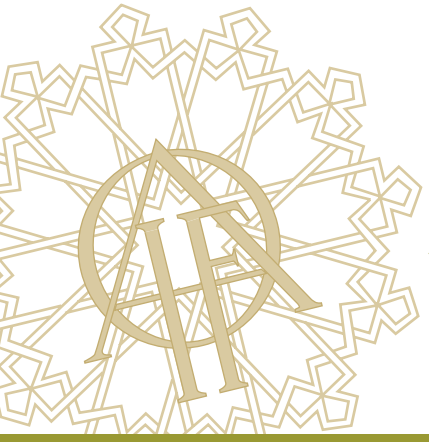
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 37 (2003), p. 91-136

Michel Cuypers

La composition rhétorique des sourates 81 à 84.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Michel CUYPERS

La composition rhétorique des sourates 81 à 84

AVANT DE poursuivre ici l'étude de la composition rhétorique du texte coranique [1], il n'est sans doute pas inutile d'en rappeler brièvement la perspective, l'enjeu et la méthode. *La perspective* est celle d'une étude littéraire du texte, selon une démarche globalement inverse de la critique historique : alors que celle-ci s'interroge sur l'histoire du texte, sa genèse, son découpage en diverses couches rédactionnelles, les interpolations éventuelles, etc., l'analyse rhétorique, elle, s'intéresse à la structure du texte tel qu'il nous est parvenu dans sa rédaction finale et canonique. La question qu'elle pose est celle-ci : comment ce texte est-il composé ? Quels sont les principes de composition qui en ont commandé la rédaction finale ? Et pourquoi a-t-il été composé de cette manière, en vue de quel sens à communiquer ?

Les deux perspectives, diachronique et synchronique, ne sont évidemment pas contradictoires, mais complémentaires. Elles ne sont d'ailleurs pas sans interaction : la critique historique pourra rendre l'analyse rhétorique attentive à certaines « incohérences » du texte, et l'étude de la structure du texte fournira souvent des arguments en faveur ou en défaveur des conclusions de la critique historique ; un texte que la critique historique, habitée inconsciemment par la logique de la rhétorique occidentale (héritée de la Grèce), estimera n'être « pas à sa place », sera jugé au contraire tout à fait « à sa place », une fois appréhendé selon une autre logique, celle de la rhétorique sémitique qui régit – nous espérons le montrer une fois de plus dans cet article – la composition du Coran, sinon dans sa totalité (il faut, pour pouvoir l'affirmer, attendre d'avoir analysé tout le Coran), du moins en grande partie.

L'enjeu d'une telle approche est multiple. Il s'agit d'abord de saisir la cohérence du texte coranique, au-delà du désordre apparent, si souvent dénoncé par l'orientalisme : les brusques sauts d'un sujet à l'autre, les interruptions, les reprises à distance d'un même sujet, les incises… est-il possible de les résoudre en une cohérence logique, peut-être peu apparente

Michel Cuypers, Institut dominicain d'études orientales, Le Caire.

[1] Voir nos précédentes études dans les *Annales islamologiques* : « Structures rhétoriques des sourates 99 à 104 », *AnIsl* 33, 1999, p. 31-62, avec en introduction un bref exposé des origines et de la méthode de l'analyse rhétorique ; « Structures rhétoriques des sourates 92 à 98 », *AnIsl* 34, 2000, p. 95-138 ; « Structures rhétoriques des sourates 85 à 90 », *AnIsl* 35, 2001, p. 27-99.

AnIsl 37 (2003), p. 91-136 Michel Cuypers

au premier abord, mais néanmoins réelle ? Une fois saisie la cohérence du texte, celui-ci pourra s'ouvrir à une interprétation plus attentive au contexte de chaque verset que ne l'a fait l'exégèse traditionnelle, laquelle commente le texte de manière le plus souvent « atomiste », par versets isolés ; et le recours à des explications externes au texte (événements historiques, vie du Prophète, *asbāb al-nuzūl*…) s'en trouvera considérablement réduit.

Constatant l'immense progrès réalisé depuis un siècle et demi dans l'exégèse biblique, grâce à l'introduction de méthodes scientifiques modernes, de plus en plus nombreux sont les intellectuels musulmans qui souhaitent appliquer les mêmes méthodes à l'exégèse coranique. La présente étude va directement en ce sens, puisqu'elle applique au texte coranique une méthode d'analyse entièrement issue des études bibliques.

Cette *méthode*, celle de « l'analyse rhétorique », peut se résumer comme un jeu de symétries (parallélismes, chiasmes, « concentrismes »), pris dans un système complexe d'emboîtements. Le texte est en effet structuré en plusieurs niveaux d'unités textuelles, de plus en plus vastes, qui s'emboîtent les uns dans les autres, de la même manière que la phrase se structure en éléments de différents niveaux : phonèmes, syllabes, mots, syntagmes, propositions… Au niveau le plus bas, il y a les unités rhétoriques élémentaires ou « membres [2] » (équivalents à des syntagmes, lesquels, dans le Coran, correspondent le plus souvent – mais pas toujours – aux versets brefs de la période dite mekkoise). Parfois isolés (« unimembres »), ils se regroupent le plus souvent en paires (« bimembres ») ou par trois (« trimembres ») pour former le deuxième niveau, celui des « segments ». Le troisième niveau, celui des « morceaux », englobe un, deux ou trois segments (et jamais plus). Le quatrième niveau, celui des « parties », comprend un, deux ou trois morceaux (et jamais plus). Parfois vient s'intercaler un niveau intermédiaire, celui des « sous-parties ». Le cinquième niveau, celui du « passage » (qui correspond, dans le Coran, aux sourates brèves) englobe une ou plusieurs parties. Les textes plus longs pourront comporter un ou plusieurs « passages » qui forment des « séquences », plusieurs séquences formant des « sections ».

Les limites des unités de ces différents niveaux sont données dans le texte par des indices de composition, soit des « termes » ou des syntagmes qui se répondent, le plus souvent par synonymie (au sens large), antithèse ou homophonie (assonances, paronomases…). Ainsi, deux unités en relation rhétorique pourront tantôt commencer, tantôt se terminer, ou être encadrées, par des termes soit identiques, synonymes ou semblables, soit antithétiques, soit phonétiquement proches.

L'analyse rhétorique d'un texte doit toujours commencer par les niveaux les plus bas, pour remonter progressivement vers les niveaux plus élevés. Dans l'exposé qui suit toutefois, l'ordre de présentation est plus libre, par souci de clarté et de brièveté. Un tableau d'ensemble du texte précède l'analyse de chaque sourate : on peut y suivre l'essentiel des emboîtements. Les correspondances de termes n'y sont indiquées (par des caractères spéciaux) que pour les niveaux supérieurs. Pour les niveaux inférieurs, elles sont données en cours d'analyse. Sous

[2] La terminologie technique utilisée dans cette étude est empruntée à l'ouvrage de référence de R. Meynet, *L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Le Cerf, Paris, 1989. Elle a un grand avantage sur d'autres : la sobriété (les termes techniques ne sont pas très nombreux) et la simplicité (la plupart des termes sont empruntés au langage courant, mais pris, bien sûr, dans un sens particulier).

peine de surcharger les tableaux d'ensemble et de les rendre pratiquement illisibles et inexpressifs, on ne peut en effet y indiquer d'emblée toutes les correspondances, à tous les niveaux.

1. Sourate 81, «*al-Takwīr*, l'Obscurcissement»

– 1	**Quand**	**LE SOLEIL**	SERA OBSCURCI,
– 2 et	**quand**	**LES ÉTOILES**	SERONT TERNIES,
= 3 et	**quand**	les montagnes	seront mises en marche,
+ 4 et	**quand**	les chamelles-pleines-de-dix-mois	seront délaissées,
+ 5 et	**quand**	les bêtes-sauvages	seront rassemblées,
= 6 et	**quand**	les mers	seront portées-à-ébulition,
– 7 et	**quand**	les **ÂMES** *[nufūs]*	seront regroupées,
– 8 et	**quand**	l'enterrée-vivante	sera interrogée :
		* 9 **« POUR QUELLE FAUTE**	**A-T-ELLE ÉTÉ TUÉE ? »**
= 10 Et	**quand**	les feuillets	seront déployés,
– 11 et	**quand**	**LE CIEL**	SERA ENLEVÉ,
– 12 et	**quand**	***L'ENFER***	sera attisé,
– 13 et	**quand**	***LE PARADIS***	sera rapproché,
* 14		[toute] **ÂME** *[nafs]* saura	ce qu'elle a présenté.
– 15 Mais non ! J'en jure par		**LES [ASTRES] GRAVITANTS**,	
– 16 glissants et			DISPARAISSANTS,
= 17 par la nuit	**quand**	elle prend-fin,	
= 18 par l'aube	**quand**	elle exhale-son-souffle *[tanaffas[a]]*,	
+ 19 en vérité,		***ceci est certes la Parole***	**d'un messager noble**,
+ 20 doué de force, auprès		du ***MAÎTRE DU TRÔNE***	établi,
+ 21 obéi, là-haut, sûr.			
– 22 Et votre compagnon		n'est pas un possédé :	
– 23 il l'a vu		à l'horizon clair ;	
– 24 et il n'est pas		avare du mystère.	
= 25 Et		***ceci n'est pas la parole***	**d'un démon maudit** !
		* 26 **MAIS OÙ ALLEZ-VOUS ?**	
+ 27		***Ceci n'est qu'un Rappel***	pour les mondes,
+ 28 pour celui d'entre vous		qui veut se tenir droit.	
– 29a Et vous ne voudrez			
– b que si le veut Dieu,		le ***SEIGNEUR DES MONDES***.	

Sourate mekkoise, 7e selon la chronologie traditionnelle, 18e selon Blachère [3]. On y distingue clairement deux ensembles : une apocalypse annonçant le jour du Jugement (1-14), et une admonition attestant la véracité de la mission du Prophète (15-29). Considérant cependant que la série de serments 15-18 fait fonction de centre rhétorique, on découpera le texte en trois parties : 1-14 / 15-18 / 19-29. On analysera d'abord les deux parties extrêmes, puis la partie centrale.

1.1. *La première partie (1-14)*

Elle est composée de douze courtes propositions subordonnées temporelles, introduites par *iḏā* (« quand »), suivie de la principale (14). Bien que toutes très fortement assonancées et rythmées sur un même rythme ternaire, elles ne sont cependant pas toutes parallèles au même titre : si le parallélisme synonymique des v. 1-2 ou antithétique des v. 12-13 est évident, il n'en va pas de même des autres versets : que viennent faire, par exemple, les chamelles abandonnées (4), juste à la suite de la scène apocalyptique des montagnes en fuite (3) ? Pourquoi les mers en ébullition (6), une image plus voisine des montagnes en mouvement, n'apparaissent-elles que trois versets plus loin ? Pourquoi la question du v. 9 vient-elle interrompre le rythme des douze propositions ? La régularité phonétique de toute cette série ne semble pas doublée, à première vue, d'une grande rigueur logique.

L'analyse rhétorique permettra, cependant, de découvrir une véritable ordonnance dans cet apparent désordre. Elle regroupera les versets en trois « sous-parties » : la première (1-6) concerne le cataclysme cosmique qui précède le Jugement, la deuxième (7-10) le Jugement lui-même, la troisième (11-14) les transformations cosmiques qui font suite au Jugement (1-13), avec *in fine* (14), un retour sur le Jugement.

1.1.1. *La première sous-partie (1-6)*

Elle se divise en deux morceaux (1-2 / 3-6), le premier consacré au cataclysme cosmique au niveau du ciel, le second, au niveau de la terre.

1.1.1.1. Le premier morceau (1-2)

C'est un simple segment bimembre synonymique : dans le ciel, les astres (le soleil, les étoiles) s'éteignent.

1 **Quand** le soleil ***sera obscurci***,
2 et **quand** les étoiles ***seront ternies***,

Les commentateurs donnent deux sens principaux à *kuwwirat* (1) : « sera enroulé » ou « obscurci ». Ṭabarī fait remarquer que les deux sens, ici, finissent par se rejoindre : car, si la lumière du soleil est enroulée, comme un turban ou un tissu, le soleil s'obscurcit par le fait même [4]. On retrouve une image classique de l'apocalyptique biblique : « Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur éclat », Joël 2, 10 (même image du soleil qui

[3] Cf. R. Blachère, *Le Coran*, Maisonneuve, Paris, 1949, II, p. 36. [4] Ṭabarī, *Tafsīr*, Le Caire, 1968, XXX, p. 64-65.

s'obscurcit en Joël 3, 4 et 4, 15, Isaïe 13, 10, Matthieu 24, 29, Marc 13, 24, Luc 23, 44, Actes 2, 20, Apocalypse 6, 12 etc.). En Apoc. 6, 14, on rencontre également l'image de l'enroulement : « et le ciel disparut comme un livre qu'on enroule. »

1.1.1.2. Le deuxième morceau (3-6)

Trois segments sont disposés en chiasme : deux unimembres parallèles (3 et 6) encadrent un bimembre (4-5), également parallèle [5].

a 3 et quand **les montagnes** seront mises en marche,

b 4 et quand ***les chamelles-pleines-de-dix-mois*** seront délaissées,
b' 5 et quand ***les bêtes-sauvages*** seront rassemblées,

a' 6 et quand **les mers** seront portées-à-ébulition,

En a-a' les éléments naturels, montagnes et mers, sont mis en mouvement [6]. En b-b' les animaux (domestiques : les chamelles / sauvages) sont menacés de mort : les chamelles sur le point de mettre bas (au dixième mois) sont abandonnées par leurs gardiens en fuite ; les bêtes sauvages se rassemblent sous l'effet de la terreur, prêtes à se laisser mourir [7].

1.1.2. *La deuxième sous-partie (7-10)*

Le Jugement est présenté en trois temps : la comparution des ressuscités (7) / l'interrogatoire (8-9) / le témoignage (10). Le morceau est composé de trois segments, centrés :

7 *et quand* **les âmes** ***seront regroupées***,
8 *et quand* **l'enterrée-vivante** sera interrogée :

9 « Pour quelle faute a-t-elle été tuée ? »

10 *Et quand* **les feuillets** ***seront déployés***,

– *Le premier segment (7-8)* met en scène les âmes qui se regroupent (7), puis l'une d'entre elles qui est interrogée (8) : une petite fille qui a été enterrée vivante, selon une coutume préislamique [8]. On a ici un bel exemple de la logique antonymique arabe qui saute volontiers des considérations les plus générales (« les âmes », 7) aux plus particulières (« l'enterrée vivante », 8) [9].

[5] Ayant senti le parallélisme des v. 3 et 6, F. Rückert (m. 1866), dans sa traduction poétique du Coran, a déplacé le v. 6 après le v. 3. Mais ce faisant, il a détruit le chiasme rhétorique... Cf. F. Rückert, *Der Koran*, rééd. Ergon, Würzburg, 2000, p. 455.

[6] Cf. Apoc. 6, 14 : « Les monts et les îles s'arrachèrent de leur place », et 16, 20 : « Alors toute île prit la fuite, et les montagnes disparurent » ; Isaïe 63, 19 : « Devant ta Face fondraient les monts ».

[7] Selon une interprétation attribuée à Ibn ʿAbbās, cf. Ṭabarī, XXX, p. 67.

[8] Autre allusion à cette coutume, dans la sourate 16, 59. Blachère (II, p. 37-38, n. 8) estime cependant possible que le féminin *al-maw'ūdatu* se rapporte à l'âme et désignerait « des criminels qui, au jour du Jugement, auront à répondre de leurs méfaits ».

[9] Cf. A. Miquel, « La pensée antonymique à travers un texte de la géographie arabe (IVe/Xe siècle) », dans *L'ambivalence dans la culture arabe*, ouvrage collectif, sous la direction de J.-P. Charnay, Paris, Anthropos, 1967, p. 167. « La peinture d'une ville [dans le *Kitāb aḥsan al-taqāsīm* d'al-Muqaddasī] juxtapose, par exemple, terme à terme et sans transition aucune, une vue générale du lieu et une notation relative au gravier de la mosquée, de la même façon que Ǧāḥiẓ traçait un panorama d'une ville tout en examinant, comme à la loupe, non pas même le teint de ses habitants, mais plus précisément, les pommettes des enfants, où il cherchait, sans espoir, la trace du sang qui ordinairement y afflue » (*ibid.*).

– *Le deuxième segment (9)*, un unimembre, énonce la question de l'interrogatoire, au centre du morceau. En rhétorique sémitique, les centres diffèrent habituellement de leur contexte dans leur forme et ils contiennent souvent une question.
– *Le troisième segment (10)*, encore un unimembre, met en scène les documents à preuve : les feuillets sur lesquels sont inscrits les actes des humains.

Les deux membres extrêmes du morceau sont au pluriel et ont des verbes qui connotent une certaine opposition : alors que les âmes sont « regroupées » (littéralement : « accouplées », *zuwwiğat*), les feuillets sur lesquels sont enregistrés les actes des bons et des méchants sont « déployés ». Le regroupement des âmes signifie pour les commentateurs soit le rassemblement des bons avec les bons et des méchants avec les méchants, soit la réunification des âmes avec les corps, au moment de la résurrection.

1.1.3. *La troisième sous-partie (11-14)*

C'est un morceau de deux segments.

– *Le premier segment (11-13)* décrit la situation nouvelle du cosmos, à la suite du Jugement, en un trimembre de forme *abb'* (les deux derniers membres étant plus similaires que le premier, avec l'antithèse Enfer/Paradis) : le ciel a disparu, pour faire place à l'Enfer et au Paradis, châtiment pour les uns, récompense pour les autres. Le ciel, enlevé comme une couverture ou une peau de bête qu'on arrache, rappelle une nouvelle fois l'image de l'Apoc. 6, 14 : « Le ciel disparut comme un livre qu'on enroule. »

11 e*t quand* **le ciel** ***sera enlevé***,
12 *et quand* **l'Enfer** ***sera attisé***,
13 *et quand* **le Paradis** ***sera rapproché***,

– *Le deuxième segment (14)* est la principale de toutes les subordonnées de temps qui la précèdent.

14 [toute] **ÂME** *[nafs]* saura ce qu'elle a présenté.

Quant au sens, cet unimembre reprend la scène du Jugement de la sous-partie centrale (7-10), avec laquelle il partage un même terme initial : « les âmes » (7) // « [toute] âme » (14). Cette correspondance d'une extrémité de la partie avec son centre répond à la « troisième loi rhétorique de Lund », selon laquelle « des idées identiques sont souvent distribuées de telle manière qu'elles apparaissent aux extrémités et au centre et nulle part ailleurs dans le système [10] ». Lorsque les âmes seront regroupées selon les bons et les méchants (7), chacun pourra voir sur les feuillets déployés (10) les actes qu'il peut présenter au Jugement (14), pour répondre à l'interrogatoire du Juge (8-9).

[10] Cf. Meynet, *L'analyse rhétorique*, p. 147.

1.1.4. *D'une sous-partie à l'autre*

– 1	**Quand**	**LE SOLEIL**	SERA OBSCURCI,
– 2 et	**quand**	**LES ÉTOILES**	SERONT TERNIES,
= 3 et	**quand**	les montagnes	seront mises en marche,
+ 4 et	**quand**	les chamelles-pleines-de-dix-mois	seront délaissées,
+ 5 et	**quand**	les bêtes-sauvages	seront rassemblées,
= 6 et	**quand**	les mers	seront portées-à-ébulition,
– 7 et	**quand**	les ÂMES *[nufūs]*	seront regroupées,
– 8 et	**quand**	l'enterrée-vivante	sera interrogée :
* 9	« POUR QUELLE FAUTE		A-T-ELLE ÉTÉ TUÉE ? »
= 10 Et	**quand**	les feuillets	seront déployés,
– 11 et	**quand**	**LE CIEL**	SERA ENLEVÉ,
– 12 et	**quand**	***L'ENFER***	sera attisé,
– 13 et	**quand**	***LE PARADIS***	sera rapproché,
* 14		[toute] ÂME *[nafs]* saura	ce qu'elle a présenté.

Les deux sous-parties extrêmes se répondent, avec des termes initiaux de sens voisin : en 1-2 le soleil et les étoiles disparaissent du ciel, en 11, c'est le ciel lui-même qui disparaît.

Il y a aussi une antithèse entre la disparition du soleil et des étoiles et l'avènement de l'Enfer et du Paradis : l'ancien monde n'est plus, il a fait place au nouvel univers eschatologique.

Entre ces deux grands moments cosmiques, figure, dans la sous-partie centrale, le Jugement, et au centre de ce centre, une question, sur laquelle nous reviendrons plus loin (§ 1.4).

1.2. *La troisième partie (19-29)*

Elle peut être découpée en trois morceaux, centrés (19-25 / 26 / 27-29). On analysera d'abord les deux morceaux extrêmes, puis le morceau central.

1.2.1. *Le premier morceau (19-25)*

Il se décompose en trois segments centrés (19-21 / 22-24 / 25). Les morceaux extrêmes concernent l'origine de la Parole coranique, le morceau central le Prophète qui la reçoit.

– *Le premier segment (19-21)*, l'apodose des serments de la partie centrale 15-18, affirme que la parole de la révélation est celle d'un « noble messager » céleste, que la tradition identifie avec l'ange Gabriel. Puis il en énumère les qualités : il est puissant, « doué de force », « d'un haut rang auprès du Maître du Trône » (Berque), « obéi » aux cieux

(« là-haut »), par les autres anges qui lui sont subordonnés, et sûr dans la révélation qu'il transmet.

19 en vérité, ceci est certes la Parole d'un messager noble,
20 doué de force, auprès du Maître du Trône établi,
21 obéi, là-haut, sûr.

– *Le deuxième segment (22-23)*, est un trimembre de forme *aba'* : les deux membres extrêmes sont négatifs (avec répétition initiale de *wa mā*) et disent ce que le Prophète n'est pas (« un possédé » / « avare de mystère ») ; le membre central affirme en positif ce qu'il est : un visionnaire qui a clairement vu le Messager divin.

22 *[wa mā]* Et votre compagnon **n'est pas** un possédé :
23 il l'a vu à l'horizon clair ;
24 *[wa mā]* et **il n'est pas** du mystère avare.

– *Le troisième segment (25)*, un simple unimembre, nie que la Parole soit celle d'un démon.

– *D'un segment à l'autre*

– 19 en vérité,	**ceci est certes**	**la Parole**	**d'un Messager noble [kARĪM]**,
– 20 doué de force,	auprès du Maître du Trône établi,		
– 21 obéi, là-haut,	sûr.		
= 22 *[Wa mā]* Et	***n'est pas***	votre compagnon	***un possédé*** :
		* 23 il l'a vu	à l'horizon clair ;
= 24 *[wa mā]* et	***il n'est pas***		***avare du mystère***.
– 25 *[Wa mā]* Et	**ceci n'est pas**	**la Parole**	**d'un démon maudit [RAğĪM] !**

Le morceau est construit en concentrisme. Il est encadré par deux membres antithétiques, désignant ce que la Parole de la révélation coranique est (« ceci est certes la Parole d'un Messager noble », 19) et ce qu'elle n'est pas (« ceci n'est pas la parole d'un démon maudit », 25) : les deux membres sont les seuls du morceau à rimer en *īm*, avec, en termes finaux, les paronymes antithétiques : *kARĪM, RAğĪM.*

Au v. 22 on préférera traduire *maǧnūn* par « possédé » (Blachère, Berque), plutôt que « fou » (Hamidullah, Boubakeur), en raison du v. 25 qui nie que la Parole soit celle d'un démon : le Prophète n'est donc pas « possédé » d'un démon !

Le segment central, étant lui-même centré, l'affirmation « il l'a vu à l'horizon clair » prend un relief très fort, au centre de tout le morceau [11]. L'argument sur lequel repose la foi des

[11] Tout ce morceau est développé dans le parallèle S. 53, 1-18 (avec de nombreux termes identiques ou synonymes), considéré tant par la chronologie traditionnelle que par l'orientalisme (Blachère) comme postérieur à S. 81. Le v. 81, 23, très allusif, supposerait donc connues des lecteurs-auditeurs les traditions concernant la révélation faite au Prophète, et devrait donc littérairement leur être postérieur.

croyants en la véracité de la Parole (le « motif de la foi ») est l'évidence qu'a eu le Prophète d'avoir vu le messager de la révélation qui lui a été apportée (23).

1.2.2. *Le troisième morceau (27-29)*

Il compte deux segments bimembres (27-28 / 29-30).

– *Le premier segment (27-28)* proclame la parole coranique comme un Rappel pour ceux qui veulent se tenir droit, c'est-à-dire ceux qui veulent marcher dans « la voie droite », celle précisément que le Coran explicite (le verbe *yastaqīm*^{a}, « il se tient droit », évoque immanquablement le *ṣirāṭ al-mustaqīm*, la voie droite). La particule *li* (« pour ») est le terme médian qui relie les deux membres du segment.

27 Ceci n'est qu'un Rappel **pour** les mondes,
28 **pour** celui d'entre vous qui veut se tenir droit.

– *Le dernier segment (29 a-b)* est un aphorisme théologique (possiblement plus tardif) qui clôt la sourate. Le verbe vouloir relie les deux membres.

29a Et vous ne **voudrez**
b que si le **veut** Dieu, le Seigneur des mondes.

Les deux segments sont disposés en chiasme : les membres extrêmes (aa') se terminent par le terme « les mondes » ; ils encadrent deux formes du verbe vouloir dont le sujet (« qui », « vous ») a pour référent le ou les croyant(s) (bb').

a	27	Ceci n'est qu'un Rappel pour	**les mondes**,
	b 28	pour celui d'entre	***vous*** qui ***veut*** se tenir droit.
	b' 29	Et	***vous*** ne ***voudrez***
a'		que si le veut Dieu, le Seigneur	**des mondes**.

1.2.3. *Le morceau central (26)*

Entre les deux développements sur la Parole-Rappel figure un verset qui tranche sur son contexte par sa brièveté et sa forme interrogative : « Mais où allez-vous ? » Cette différence de forme a quelque peu troublé Bell, qui écrit : « Verse 26 is suspicious both in rhyme and sense [12]… » Cependant, selon les principes de la rhétorique sémitique, cette différence paraît au contraire un signe que ce verset est bien à sa place, mais une place particulière, centrale.

Le texte pose la question aux lecteurs-auditeurs : allez-vous suivre la voie de ceux qui traitent le message de parole diabolique et son messager de possédé ? ou, au contraire, la

[12] R. Bell, *The Qur'an*, T. Clark, Edinburg, 1937, II, p. 638.

voie de ceux qui la reconnaissent comme parole apportée par un ange, rappel pour les mondes de la voie « droite » ?

1.2.4. *D'un morceau à l'autre*

(Suivre sur le tableau § 1.) L'ensemble de la partie est encadré par les termes extrêmes synonymes : « Maître du Trône » (20) / « Seigneur des mondes » (29), deux titres de souveraineté divine. Les deux morceaux extrêmes (19-25 / 27-29) commencent par les syntagmes synonymes « ceci est certes la Parole » (19) / « Ceci n'est qu'un Rappel » (27) :

19	en vérité, ceci est certes	**la Parole**	d'un messager noble,
27	Ceci n'est qu'	**un Rappel**	pour les mondes.

1.3. *La partie centrale (15-18)*

– 15 Mais non ! J'en jure	par les [astres]	**gravitants**	*[ḫUNNAS^{i}]*,
– 16		**glissants et disparaissants**	*[kUNNAS^{i}]*,
= 17	par **la nuit**	***quand***	*elle prend fin*,
= 18	par **l'aube**	***quand***	*elle exhale-son-souffle*,

Elle est construite en deux segments bimembres.

– *Le premier segment (15-16)* est un parallèle synthétique [13], le deuxième membre complétant le sens du premier, avec en finale la paronomase *ḫUNNAS* / *kUNNAS*.

– *Le deuxième segment* met en parallèle la fin de la nuit et l'avènement de l'aube. À moins de comprendre *ʿasʿasa* (un *ḍidd*, un mot avec deux sens opposés) dans un sens contraire, comme l'admettent également les commentateurs : « par la nuit quand elle s'étend ». Les deux membres formeraient alors un parallèle antithétique. Le contexte des astres qui disparaissent (16) et de l'aube qui se lève (18) fera cependant préférer le premier sens.

[13] Rappelons qu'on appelle « parallèle synthétique », les parallélismes qui ne sont ni synonymes ni antithétiques, mais où le second volet du parallélisme complète simplement le premier.

1.4. *D'une partie à l'autre*

– 1	**Quand**	**LE SOLEIL**	SERA OBSCURCI,
– 2 et	**quand**	**LES ÉTOILES**	SERONT TERNIES,
= 3 et	**quand**	les montagnes	seront mises en marche,
+ 4 et	**quand**	les chamelles-pleines-de-dix-mois	seront délaissées,
+ 5 et	**quand**	les bêtes-sauvages	seront rassemblées,
= 6 et	**quand**	les mers	seront portées-à-ébulition,
– 7 et	**quand**	les **ÂMES** *[nufūs]*	seront regroupées,
– 8 et	**quand**	l'enterrée-vivante	sera interrogée :
		* 9 **« POUR QUELLE FAUTE**	**A-T-ELLE ÉTÉ TUÉE ? »**
= 10 Et	**quand**	les feuillets	seront déployés,
– 11 et	**quand**	***LE CIEL***	sera enlevé,
– 12 et	**quand**	***L'ENFER***	sera attisé,
– 13 et	**quand**	***LE PARADIS***	sera rapproché,
* 14		[toute] **ÂME** *[nafs]* saura	ce qu'elle a présenté.
– 15 *[Fa]* Mais non ! J'en jure par		**LES [ASTRES] GRAVITANTS**,	
– 16 glissants et			DISPARAISSANTS,
= 17 par la nuit	**quand**	elle prend-fin,	
= 18 par l'aube	**quand**	elle **EXHALE-SON-SOUFFLE** *[tanaffas^{a}]*,	
+ 19 en vérité,		ceci est certes la Parole	d'un messager noble,
+ 20 doué de force, auprès		du Maître du Trône	établi,
+ 21 obéi, là-haut, sûr.			
– 22 Et votre compagnon		n'est pas un possédé :	
– 23 il l'a vu		à l'horizon clair ;	
– 24 et il n'est pas		avare du mystère.	
= 25 Et		ceci n'est pas la parole	d'un démon maudit !
		* 26 **MAIS OÙ ALLEZ-VOUS ?**	
+ 27		Ceci n'est qu'un Rappel	pour les mondes,
+ 28 pour celui d'entre vous		qui veut se tenir droit.	
– 29a Et vous ne voudrez			
– b que si le veut Dieu,		le Seigneur ***DES MONDES***.	

La thématique autant que la rime (en *as*, *īm* et *īn*, alors qu'elle est en *at*, dans tous les versets précédents) changent brusquement entre l'ensemble des v. 1-14 et 15-28, au point

que Blachère se demande, avec d'autres, si les v. 15-28 ne sont pas originellement un fragment indépendant de ce qui précède. D'autant plus qu'ils commencent par une série de serments, lesquels figurent habituellement (mais non toujours) en début de sourate [14].

En réalité, les serments des v. 15-18 se présentent bien comme une petite partie centrale de la sourate, reliant les deux parties extrêmes, plus importantes.

Elle se relie à la première partie, grammaticalement par la conjonction initiale *fa*, et rhétoriquement par les termes initiaux synonymes « les [astres] gravitants… disparaissants » (15-16) // « le soleil sera obscurci », « les étoiles seront ternies » (1-2) ; par la répétition de *iḍā* et la reprise de la racine *NFS* de *nufūs* (7) et *nafs* (14), dans *tanaffas*^{a} (18, « exhale son souffle »). Et elle annonce la partie finale lumineuse (19-28) sur la Parole révélatrice, apportée « à l'horizon clair » (23), par l'éveil de l'aurore (18).

C'est donc avec subtilité que cette partie centrale relie la première partie (sur le Jugement) à la troisième (sur l'attitude des hommes face à la Parole, attitude qui commandera précisément le Jugement).

La scène eschatologique (première partie) précède le temps du choix ici-bas (troisième partie), parce que le texte envisage les choses par la fin : le Jugement se fera dans l'au-delà, selon qu'on aura cru ou non en la Parole et en son messager, dans l'ici-bas.

Le terme final de toute la sourate, « le Seigneur des Mondes », fait écho à la finale de la première partie : « le ciel », « l'Enfer », « le Paradis » (11-13).

Les deux parties extrêmes sont centrées sur une question, les seules de la sourate. Elles doivent donc attirer particulièrement l'attention.

À qui s'adressent ces deux questions centrales ? Dans la lettre du texte, la première (14) est une question posée par le Juge divin à l'enterrée vivante. Mais en réalité elle s'adresse aux interlocuteurs païens du Prophète et à leur conscience, pour les faire réfléchir sur la moralité de leurs mœurs. Et au-delà encore, elle s'adresse à tout lecteur-auditeur du Coran, pour le faire réfléchir aux mœurs païennes que le Coran vient abolir, et finalement à toute injustice [15]. De même, la seconde question (26) s'adresse autant aux Mekkois sceptiques qu'à tous les hommes, pour les faire réfléchir au sérieux de leur choix, en acceptant ou en refusant la véracité de la Parole : irez-vous sur la voie droite, indiquée par la prédication transmise par un messager céleste (19), et qui vous assurera le Paradis (13), ou sur la voie de l'incroyance (25) qui vous entraînera en Enfer (12) ?

La réponse à ces deux questions centrales n'est pas donnée directement dans le texte. C'est au lecteur-auditeur à la formuler, en méditant sur les éléments épars dans le reste du texte. La question, en rhétorique sémitique, se présente comme une énigme : elle s'adresse à la réflexion de l'auditeur, en lui laissant l'initiative de la réponse [16].

[14] R. Blachère, II, p. 36-37.

[15] Il est donc finalement secondaire que le verbe soit au passif, comme dans la Vulgate, ou à l'actif, comme dans les corpus d'Ibn Mas'ūd et d'Ubbay, où c'est la victime qui se pose en accusatrice (cf. Blachère, II, p. 37, n. 8) : c'est finalement le Coran qui pose la question aux Mekkois, et au-delà, à tous ses auditeurs futurs.

[16] Sur la question en position centrale, dans la rhétorique sémitique, voir R. Meynet, « The Question at the Centre. A Specific Device of Rhetorical Argumentation in the Scripture », in A. Eriksson, T.H. Olbricht, W. Überlacker, ed., *Rhetorical Argumentation in Biblical Texts. Essays from the Lund 2000 Conference*, Emory Studies in Early Christianity 8, Harrisburg, Pennsylvania 2002, p. 200-214.

2. Sourate 82 «*al-Infiṭār*, la Fissuration»

– 1 **Quand** le ciel se fendra,
– 2 et **quand** les astres se disperseront,

= 3 et **quand** les mers seront déversées,
= 4 et **quand** les tombeaux seront bouleversés,

– 5 **[toute] ÂME** **saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné**.

+ 6 Ô Homme, qu'est-ce qui t'a abusé au sujet de ton Seigneur, le NOBLE,
+ 7 qui t'a créé, puis t'a arrangé, puis t'a équilibré ?
+ 8 Dans telle forme qu'Il a voulue, Il t'a composé.

* 9 Non, non ! Au contraire, vous traitez-de-mensonge le **JUGEMENT** !

= 10 Et en vérité, il y a sur vous, certes, des gardiens,
= 11 de NOBLES scribes,
= 12 qui **savent ce que vous faites**.

+ 13 En vérité, les justes seront certes dans un délice,
+ 14 et en vérité les libertins seront certes dans un enfer.

– 15 Ils y brûleront, **le jour du JUGEMENT**,
– 16 et ils ne pourront lui échapper.

= 17 Et qu'est-ce qui te fera connaître **le jour du JUGEMENT** ?
= 18 encore une fois, qu'est-ce qui te fera connaître **le jour du JUGEMENT** ?

+ 19a Le **jour** où **nulle ÂME** **ne pourra [faire] quelque chose en faveur d'une [autre] ÂME**.
+ b Ce **jour-là**, l'ordre sera à Dieu.

Sourate mekkoise, 82e selon la tradition, 15e dans l'ordre chronologique de Blachère. Mawdūdī note cependant qu'en raison de la grande similitude thématique de cette sourate avec la précédente, elles doivent dater de la même époque [17]. Or, la tradition assigne à la sourate 81 la 7e place chronologique…

Le texte est composé en trois parties sensiblement égales (1-5 / 6-12 / 13-19). Les deux parties extrêmes se situent dans l'eschatologie, la partie centrale dans l'ici-bas.

[17] Mawdūdī, *The Meaning of the Qurān*, Islamic Publications, Lahore, 1990, XV, p. 307.

2.1. La première partie (1-5)

Elle ne compte qu'un seul morceau, de trois segments.

– *Les deux premiers segments (1-2 / 3-4)* sont une série de quatre propositions temporelles introduites par *iḏā* , regroupées en deux bimembres.

Le premier (1-2) décrit la décomposition du ciel au jour du Jugement : le ciel se fendra, tandis que les étoiles disparaîtront. Le deuxième (3-4) met en parallèle le débordement des mers et la secousse de la terre qui bouleversera les tombeaux et en fera sortir les morts. Les formes verbales se regroupent en paires assonancées, selon les segments :

– 1	**Quand** le ciel	se fendra	*(infaṭarat)*,
– 2 et	**quand** les astres	se disperseront,	*(intaṯarat)*,
= 3 et	**quand** les mers	seront déversées	*(fuǧirat)*,
= 4 et	**quand** les tombeaux	seront bouleversés	*(buʿṯirat),*

– *Le troisième segment (5)*

5 [toute] âme saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné.

Cet unimembre est la principale des subordonnées de temps qui précèdent. Après les cataclysmes cosmiques, l'âme, au jour du Jugement, sera mise devant l'évidence de ses actes commis durant sa vie ici-bas, de ce qu'elle y aura fait ou négligé de faire.

2.2. La deuxième partie (6-12)

Elle est également composée d'un seul morceau, en trois segments centrés (6-8 / 9 / 10-12). Toute la partie est encadrée par le terme « noble » (6) / « nobles » (11), d'abord appliqué au Seigneur, puis aux anges. Il y a une correspondance entre le premier et le dernier membre, et le membre central, dans lesquels sont chaque fois évoqués l'agir coupable de l'homme : « Qu'est-ce qui t'a abusé ? » (6) / « vous traitez de mensonge le Jugement » (9) / « ce que vous faites » (12) ; ce qui correspond à la « troisième loi de Lund », ou correspondance, dans un système donné, entre les extrémités et le centre [18].

+ 6 Ô Homme,		**qu'est-ce qui t'a abusé** au sujet de ton Seigneur,	le **NOBLE**,
– 7 qui t'a créé,	puis t'a arrangé,	puis t'a équilibré ?	
– 8 Dans telle forme qu'Il a voulue,		Il t'a composé.	
+ 9 Non, non ! Au contraire,		**vous traitez-de-mensonge** le Jugement !	
= 10 Et en vérité,		il y a sur vous, certes,	des gardiens,
= 11			de **NOBLES** scribes,
+ 12 qui savent		**ce que vous faites**.	

[18] Cf. *supra,* note 10.

– *Le premier segment (6-8)*, dans une question accusatrice, met en contraste l'égarement de l'homme (6), et la sollicitude du Créateur à son égard (7-8).

– *Le troisième segment (10-12)*, également un trimembre, mais de forme *aa'b*, avertit les incroyants que des anges-scribes sont préposés pour enregistrer ce qu'ils font. Les deux premiers membres se terminent par les synonymes assonancés « gardiens » / « nobles scribes », *[ḥāfiẓīn* / *kātibīn]*, pour désigner les anges.

10 Et en vérité, [il y a] sur vous, certes, **des gardiens** *[ḥāfiẓīn]*,
11 **de nobles scribes** *[kātibīn]*,
12 qui savent ce que vous faites.

– *Le segment central (9) («* Non, non ! Au contraire, vous traitez de mensonge le Jugement ! »), un unimembre, fait antithèse avec le précédent : à la sollicitude de Dieu à l'égard de l'homme (7-8), ce dernier répond par l'ingratitude de l'incroyance. Et il est lié à ce qui suit par la 2e pers. plur. (alors que le premier morceau est à la 3e pers. sing.) et par les verbes terminaux qui visent une même réalité : « vous traitez de mensonge » (9) / « ce que vous faites » (12).

2.3. *La troisième partie (13-19)*

Elle peut être décomposée en trois morceaux centrés (13-16 / 17-18 / 19).

– 13 En vérité,	**les justes** seront certes	***dans un délice***,	
– 14 et en vérité	**les libertins** seront certes	***dans un enfer***.	
= 15 Ils **y** brûleront,			**LE JOUR DU JUGEMENT**,
= 16 et ils *ne pourront* **y** (lui) échapper.			
* 17 Et	qu'est-ce qui te fera connaître		**LE JOUR DU JUGEMENT** ?
* 18 encore une fois,	qu'est-ce qui te fera connaître		**LE JOUR DU JUGEMENT** ?
+ 19a **LE JOUR**	où nulle âme *ne pourra* [faire] quelque chose en faveur d'une [autre] âme.		
+ b **CE JOUR-LÀ**,	l'ordre sera à Dieu.		

Le premier morceau (13-16) annonce, en deux segments parallèles, le destin eschatologique opposé qui attend les justes et les libertins au « jour du Jugement ».

Le deuxième morceau (17-18), au centre de la partie, pose la question stéréotypée (et ici redoublée) sur la signification du « jour du Jugement ».

Le troisième morceau (19) donne la réponse.

Mais il faut redire ici ce qu'on a dit plus haut au sujet des questions centrales : la réponse n'est pas seulement donnée par ce qui vient tout de suite après, au v. 19 (« Le jour où nulle âme ne pourra faire quelque chose en faveur d'une autre âme »). L'impuissance des âmes, en ce jour-là, est d'ailleurs soulignée dans les deux morceaux qui encadrent la question, et pas seulement dans celui qui la suit : « ils *ne pourront* lui échapper » (16) / « nulle âme *ne pourra* faire quelque chose en faveur d'une autre âme » (19a) (le verbe « pouvoir »

traduit ici deux tournures différentes en arabe, mais avec le même sens). Une réponse à la question est donc déjà donnée avant que celle-ci ne soit posée : le jour du Jugement, c'est le jour où les libertins ne pourront échapper au feu de l'Enfer ! Autrement dit, le lecteur-auditeur du Coran, à qui cette question centrale est posée, est invité à y répondre à partir des éléments qu'il trouvera dans toute la partie : le jour du Jugement, c'est le jour de la rétribution des justes et des libertins (13-14), où les libertins seront jetés dans un Enfer dont ils ne pourront échapper (15-16) et où nul ne pourra compter sur l'intervention d'un autre : ce jour-là, Dieu seul commandera tout (19). Voilà de quoi donner à réfléchir aux auditeurs libertins pour qu'ils se convertissent !

2.4. D'une partie à l'autre

– 1	**Quand**	le ciel	se fendra,
– 2 et	**quand**	les astres	se disperseront,
= 3 et	**quand**	les mers	seront déversées,
= 4 et	**quand**	les tombeaux	seront bouleversés,
– 5		**[toute] ÂME**	**saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné**.

+ 6 Ô Homme,	**QU'EST-CE QUI T'A ABUSÉ**	au sujet de ton Seigneur, le NOBLE,
+ 7 qui t'a créé, puis t'a arrangé, puis t'a équilibré ?		
+ 8 Dans telle forme qu'Il a voulue, Il t'a composé.		
* 9 Non, non ! Au contraire, vous traitez-de-mensonge		le **JUGEMENT** !
= 10 Et en vérité, il y a sur vous, certes, des gardiens,		
= 11 de NOBLES scribes,		
= 12 qui	**savent ce que vous faites**.	

+ 13 En vérité, les justes seront certes dans un délice,			
+ 14 et en vérité les libertins seront certes dans un enfer.			
– 15 Ils y brûleront,		**le jour**	**du JUGEMENT**,
– 16 et ils ne pourront lui échapper.			
= 17 Et	**QU'EST-CE QUI TE FERA CONNAÎTRE**	**le jour**	**du JUGEMENT** ?
= 18 encore une fois,	**QU'EST-CE QUI TE FERA CONNAÎTRE**	**le jour**	**du JUGEMENT** ?
+ 19a Le **jour** où	**nulle ÂME**	**ne pourra [faire] quelque chose en faveur d'une [autre] ÂME**.	
+ b Ce **jour-là**, l'ordre sera à Dieu.			

Les deux parties extrêmes se répondent : toutes deux se situent dans l'eschatologie, au « jour du Jugement » (15, 17-18 ; « quand », 1-4 ; « le jour », « ce jour-là », 19). Les membres terminaux se font un écho contrasté : ce jour-là, « toute âme saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné » (5), mais elle sera impuissante à venir au secours d'une autre âme (19a).

La partie centrale se situe dans l'ici-bas. Elle s'ouvre par une question, qu'il faut considérer comme une « question centrale », puisqu'elle inaugure la partie centrale : « Ô Homme, qu'est-ce qui t'a abusé ?… » Comme les questions centrales des v. 17-18, elle a clairement

une portée très générale, puisqu'elle s'adresse à l'« Homme ». L'élément de réponse principal se trouve évidemment dans le verset central de la partie et de toute la sourate : « Vous traitez de mensonge le Jugement ! » En refusant de croire à l'annonce du Jugement, proclamée par le Coran, les impies se montrent ingrats à l'égard de leur Créateur plein de sollicitude. Mais qu'ils ne se croient pas quitte pour autant : des anges-scribes enregistrent tout ce qu'ils font (10-12).

La question-énigme 6-7 porte donc sur la négation du Jugement par l'homme sceptique. Elle trouve un écho dans la double question centrale de la dernière partie : « Qu'est-ce qui te fera connaître le jour du Jugement ? » (17-18). Les deux questions ont la même forme : *mā* + verbe + suffixe *ka*.

La partie centrale est reliée à la première par des membres terminaux semblables : « toute âme *saura ce qu'elle aura accompli* ou ajourné » (5) / « [les Nobles scribes] *savent ce que vous faites* ». Elle annonce la dernière partie sur le Jugement par son membre central (9) : « Vous traitez de mensonge *le Jugement* », et par l'évocation des anges-scribes qui notent le document qui servira de témoignage au jour du Jugement.

Finalement se dessine aussi une construction concentrique de toute la sourate :

A

– 1	**QUAND** le ciel	se fendra,
– 2 et	**QUAND** les astres	se disperseront,
= 3 et	**QUAND** les mers	seront déversées,
= 4 et	**QUAND** les tombeaux	seront bouleversés.

B

* 5 [toute]	***ÂME*** saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné.	

C

+ 6 Ô Homme, qu'est-ce qui	**t'a abusé** au sujet de ton Seigneur, le NOBLE,	
+ 7 qui t'a créé, puis t'a arrangé, puis t'a équilibré ?		
+ 8 Dans telle forme qu'Il a voulue, Il t'a composé.		

X

* 9 Non, non ! Au contraire,	**vous traitez de mensonge**	le **JUGEMENT !**

C'

= 10 Et en vérité, il y a sur vous, certes, des gardiens,		
= 11 de NOBLES scribes,		
= 12 qui savent	**ce que vous faites**.	

B'

* 13 En vérité,	***LES JUSTES*** seront certes	dans un délice,
* 14 et en vérité	***LES LIBERTINS*** seront certes	dans un enfer.

A'

– 15 Ils y brûleront,	le **JOUR**	**DU JUGEMENT**,
– 16 et ils ne pourront lui échapper.		
= 17 Et qu'est-ce qui te fera connaître	le **JOUR**	**DU JUGEMENT** ?
= 18 encore une fois, qu'est-ce qui te fera connaître	le **JOUR**	**DU JUGEMENT** ?
+ 19a Le **JOUR** où nulle âme ne pourra [faire] quelque chose en faveur d'une âme.		
+ b Ce **JOUR-là**, l'ordre sera à Dieu.		

Les morceaux extrêmes AA' (1-4 / 15-19), répètent presque à chaque membre un terme désignant le jour du Jugement : la préposition « quand » (*iḏā)* en A, « le jour du Jugement », « le jour », ou « ce jour-là » en A'. Le premier morceau évoque le cataclysme cosmique inaugurant ce jour, le dernier, le Jugement proprement dit de l'âme, en ce même jour.

Les morceaux BB' portent toujours sur le Jugement : l'« âme » en B se divise en deux groupes opposés en B' : « les justes » et « les libertins ». B' est en continuité directe avec B : lorsque toute âme verra ce qu'elle a fait ou négligé de faire en cette vie, alors, ceux qui auront été reconnus justes iront dans un délice, et ceux qui auront été reconnus libertins (ceux qui auront omis de faire ce qu'ils auraient dû faire ici-bas) iront en Enfer.

Les morceaux CC' confrontent l'agir de l'homme (« qu'est-ce qui t'a abusé », 6) / « ce que vous faites », 12) avec Dieu et les anges, également qualifiés de « noble(s) » : le Seigneur, créateur plein de sollicitude pour l'homme (6-8) / les anges-surveillants, « nobles scribes » qui enregistrent les actes des hommes (10-12).

Au centre (X), l'accusation fondamentale à l'adresse de l'incroyant : « Vous traitez de mensonge le Jugement ».

Ainsi, toute la sourate parcourt une courbe : elle commence et se termine au jour du Jugement (AB-A'B'), après avoir considéré, dans les trois morceaux centraux CXC' la vie de l'homme dans l'ici-bas, où son incroyance a par avance mérité sa condamnation dans l'au-delà.

3. Les liens rhétoriques qui relient les sourates 81 et 82

Les deux sourates sont construites en trois parties, centrées.

Les premières parties contiennent une série de propositions temporelles introduites par *iḏā* (81, 1-13 / 82, 1-4), décrivant le cataclysme eschatologique. Certains membres se répondent plus étroitement :

– « et quand *les étoiles [al-nuǧūm] seront ternies* » (81, 2) // « et quand *les astres [al-kawākib] se disperseront* » (82, 2) ;

– « et quand *les mers seront portées-à-ébulition* » (en sorte qu'elles débordent, 81, 6) // « et quand *les mers seront déversées* » (82, 3) ;

– « et quand *le ciel sera enlevé* » (81, 11) // « Quand *le ciel se fendra* » (82, 1).

Les premières parties se terminent par des membres synonymes : « [toute] âme saura ce qu'elle a présenté » (81, 14) / « [toute] âme saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné » (82, 5).

La partie centrale de S. 81 reprend encore l'image des astres qui disparaissent (81, 15 // 82, 2) et les propositions en *iḏā* (17-18).

Dans les deux sourates, on retrouve les anges, qualifiés de « noble(s) » : Gabriel, le « messager *noble* » (81, 19) / les anges-secrétaires « *nobles* scribes » (82, 10-11).

Les deux sourates se terminent par l'affirmation de la souveraineté absolue de la volonté de Dieu : « Et vous ne voudrez que si le *veut Dieu*, le Seigneur des mondes » (81, 29) / « *l'ordre sera à Dieu* » (82, 19). Dans chacune des deux sourates, le nom de « Dieu » *[Allāh]* ne figure qu'une seule fois, et dans le dernier membre.

Deux questions apparaissent dans chacune des sourates, et toutes dans des positions centrales (81, 9 et 26 ; 82, 17 et 18). Elles donnent un fil conducteur à la méditation sur le Jugement (81, 9 et 82, 17-18) et l'attitude qui le déterminera (81, 26 et 82, 9).

Toutes ces correspondances attestent clairement que ces deux sourates forment une paire.

S. 81

1 **Quand** le soleil sera obscurci,
2 et **quand** LES ÉTOILES SERONT TERNIES,
3 et **quand** les montagnes seront mises en marche,
4 et **quand**, les chamelles-pleines seront délaissées,
5 et **quand** les bêtes-sauvages seront rassemblées,
6 et **quand** les **MERS SERONT PORTÉES-À-ÉBULITION**,
7 et **quand** les âmes seront regroupées,
8 et **quand** l'enterrée-vivante sera interrogée :
9 **« POUR QUELLE FAUTE A-T-ELLE ÉTÉ TUÉE ? »**
10 Et **quand** les feuillets seront déployés,
11 et **quand LE CIEL SERA ENLEVÉ**,
12 et **quand** l'Enfer sera attisé,
13 et **quand** le Paradis sera rapproché,
14 ***[toute] ÂME saura ce qu'elle a présenté.***

15 Mais non ! J'en jure par LES [ASTRES] GRAVITANTS,
16 glissants et DISPARAISSANTS,
17 par la nuit **quand** elle s'étend,
18 par l'aube **quand** elle exhale-son-souffle,

19 en vérité, ceci est certes la Parole d'un MESSAGER NOBLE,
20 doué de force, auprès du Maître du Trône établi,
21 obéi, là-haut, sûr.
22 Et votre compagnon n'est pas fou :
23 il l'a vu à l'horizon clair ;
24 et il n'est pas avare du mystère.
25 Et ceci n'est pas la parole d'un démon maudit !
26 **MAIS OÙ ALLEZ-VOUS ?**
27 Ceci n'est qu'un Rappel pour les mondes,
28 pour celui d'entre vous qui veut se tenir droit.
29a Et vous ne voudrez
b que si **le veut DIEU**, le Seigneur des mondes.

S. 82

1 **Quand LE CIEL SE FENDRA**,
2 et **quand** LES ASTRES SE DISPERSERONT,
3 et **quand LES MERS SERONT DÉVERSÉES**,
4 et **quand** les tombeaux seront bouleversés,
5 ***[toute] ÂME saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné***.

6 Ô Homme, **QU'EST-CE QUI T'A ABUSÉ** au sujet de ton Seigneur, le noble,
7 qui t'a créé, puis t'a arrangé, puis t'a équilibré ?
8 Dans telle forme qu'Il a voulue, Il t'a composé.
9 Non, non ! Au contraire, vous traitez-de-mensonge le Jugement !
10 Et en vérité, il y a sur vous, certes, des gardiens,
11 de NOBLES SCRIBES,
12 qui savent ce que vous faites.

13 En vérité, les justes seront certes dans un délice,
14 et en vérité les libertins seront certes dans un enfer.
15 Ils y brûleront, le jour du Jugement,
16 et ils ne pourront lui échapper.
17 **ET QU'EST-CE QUI TE FERA CONNAÎTRE LE JOUR DU JUGEMENT ?**
18 **ENCORE UNE FOIS, QU'EST-CE QUI TE FERA CONNAÎTRE LE JOUR DU JUGEMENT ?**
19a Le jour où nulle âme ne pourra [faire] quelque chose en faveur d'une [autre] âme.
b Ce jour-là, **l'ordre sera à DIEU**.

4. Sourate 83, «*al-Muṭaffifīn*, les Fraudeurs»

– 1 MALHEUR aux **FRAUDEURS**
– 2 qui, **quand** ils prennent-leur-mesure des gens, exigent-de-la-remplir,
– 3 et **quand** ils mesurent pour eux ou pèsent pour eux, causent-une-perte.

* 4-5 Ne pensent-ils pas, ceux-là, qu'ils seront ressuscités pour un jour solennel,
* 6 un jour où se dresseront les gens devant le Seigneur des mondes ?

7 Non, non ! en vérité, le livre des **LIBERTINS** est certes dans le *Siǧǧīn,*
8 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *Siǧǧīn ?* –
9 un livre marqué.

– 10 MALHEUR, ce jour-là, à **CEUX-QUI-TRAITENT-DE-MENSONGE,**
– 11 qui traitent-de-mensonge le jour du Jugement !

= 12 Et nul ne le traite-de-mensonge, sauf tout transgresseur pécheur :
= 13 **quand lui sont récités nos versets, il dit : « Des fables d'anciens ! »**
— —

* 14 Non, non ! A rouillé leur cœur, ce qu'ils ont acquis.
* 15 Non, non ! En vérité, ils seront de leur Seigneur, ***ce jour-là,*** séparés-d'un-voile,
— —

– 16 ensuite, en vérité, ils seront brûlés en Enfer,
– 17 ensuite on dira : « Voici ce que vous traitiez-de-mensonge ! »

= 18 Non, non ! en vérité, le livre des **JUSTES** est certes dans le *ʿIlliyūn*,
= 19 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *ʿIlliyūn* ? –
= 20-21 un livre marqué, dont témoignent **LES RAPPROCHÉS**.
— —

* 22 En vérité, **LES JUSTES** sont dans un délice,
* 23 ***sur des sofas, ils regardent***.
* 24 Tu reconnaîtras sur leurs visages l'épanouissement du délice.
— —

– 25 Ils sont abreuvés d'un vin-rare cacheté.
– 26 Son cachet est de musc,

* – et que pour lui rivalisent ceux qui rivalisent –

= 27 et son mélange est de *Tasnīm*,
= 28 source dont boiront **LES RAPPROCHÉS**.

– 29 En vérité, **CEUX QUI ONT PÉCHÉ**, de ceux qui croyaient se moquaient,
– 30 et **quand** ils passaient près d'eux, ils échangaient-des-œillades,

= 31 et **quand** ils retournaient chez les leurs, ils retournaient en plaisantant,
= 32 **et quand ils les voyaient ils disaient : « En vérité, c'est eux les égarés ! »**
— —

* 33 Pourtant, ils n'ont pas été envoyés vers eux [comme] gardiens.
— —

+ 34 ***Aujourd'hui***, ceux qui croient, des impies se moquent,
+ 35 ***sur des sofas, ils regardent*** :
+ 36 « Ont-ils été récompensés, **LES IMPIES**, de ce qu'ils faisaient ? »

Sourate mekkoise, nº 86 selon la chronologie traditionnelle, nº 35 (avec hésitation) selon Blachère.

Si l'on distingue aisément des groupes de versets (ou « morceaux »), dans cette sourate, il est moins facile d'en comprendre l'agencement rhétorique. Il semble cependant que le meilleur découpage du texte soit celui de trois parties centrées : les deux parties extrêmes (1-17 / 29-36) sont une condamnation du comportement des pécheurs (fraudeurs, libertins, impies, moqueurs) dans la vie d'ici-bas, avec une menace de damnation dans l'au-delà ; la partie centrale (18-28) se situe entièrement dans l'au-delà : c'est une description des délices du Paradis, réservés aux justes. A. Neuwirth divise également le texte en trois parties, mais selon un découpage différent : 1-6 / 7-28 / 29-36 [19]. Elle fait des deux groupes de versets très similaires 7-9 et 18-21 des introductions à respectivement 10-17 et 22-28, l'ensemble étant regroupé dans la deuxième partie 7-28. Cependant, tant la thématique qu'un certain nombre d'indices de composition, que nous verrons plus loin, feront préférer un autre découpage du texte.

4.1. La première partie (1-17)

Elle est construite en deux sous-parties parallèles : 1-9 / 10-17.

4.1.1. La première sous-partie (1-9)

Elle ne compte qu'un seul morceau, centré, en trois segments (1-3 / 4-6 / 7-9).

– *Le premier segment (1-3)* est un trimembre de forme *abb'* dont les deux derniers membres (2 et 3), opposés entre eux et introduits par le même terme initial *iḏā*, expliquent le premier (1) : les fraudeurs sont ceux qui exigent pleine mesure pour eux-mêmes, mais qui lèsent les autres quand ils mesurent pour eux.

1 Malheur aux fraudeurs
2 qui, *quand* ils prennent-leur-mesure des gens, exigent-de-la-remplir,
3 et *quand* ils mesurent pour eux ou pèsent pour eux, causent-une-perte.

Ailleurs aussi, le Coran condamne la fraude dans les mesures : « Et complétez la mesure et le poids en toute justice. Nous n'imposons personne que selon sa capacité » (S. 6, 152) ; « Ne soyez pas rebelle à la balance ; établissez le poids avec justice, et ne faussez pas la balance » (S. 55, 8-9). Cependant, la symétrie ici du terme « fraudeurs » avec des synonymes : « libertins » (7), « ceux qui traitent de mensonge » (10), « tout transgresseur pécheur » (12), « ceux qui ont péché » (29), « les impies » (36), donne sans doute raison aux commentateurs qui en élargissent le sens : « "Fraud", écrit par exemple A. Yūsuf ʿAlī, must here be taken in a widely general sense. It covers giving short measure or short weight, but it covers more than that. The next two verses make it clear that it is the spirit of injustice that is condemned, – giving too little and asking too much (…). In one aspect this is a statement of the Golden Rule, "Do as you would be done by" [20]. »

[19] A. Neuwirth, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1981, p. 222.

[20] A. Yusuf Ali, *The Holy Qur-an*, Lahore, 1934, p. 1703, n. 6011.

– *Le deuxième segment (4-6)* est un bimembre synthétique : le deuxième membre (qui reprend la fin du premier : « un jour ») complète, en l'expliquant, le sens du premier ; le jour où les fraudeurs ressusciteront sera « un jour solennel » (4-5), parce qu'alors ils se dresseront, comme tous les gens, devant le Seigneur des mondes, pour être jugés par lui (6). Le segment est construit en chiasme :

4-5 Ne pensent-ils pas, **CEUX-LA**, /qu'ils ***seront ressuscités*** / pour **un jour** solennel, //
6 **un jour** /où ***se dresseront*** / les **GENS** devant le Seigneur des mondes ?

– *Le troisième segment (7-9)* est d'une facture typiquement coranique : le premier membre énonce un terme obscur (le *Siǧǧīn*), le second pose la question-stéréotype de sa signification, le troisième, en principe, donne la réponse. Mais une réponse ici bien peu claire, puisque les commentateurs discutent pour savoir si le *Siǧǧīn* désigne l'écrit sur lequel sont enregistrés les œuvres des libertins, ou un lieu infernal où cet écrit est gardé [21]. Après discussion des diverses opinions, Blachère conclut : « On peut penser que le vt. 8 est une interrogation sans réponse avec nuance exclamative, comme dans l'interprétation d'al-Qaffāl [m. 336 / 947, cité par Rāzī]. Le sens est le suivant :

7… En vérité le rôle des Libertins est certes dans le Sijjīn !
8 Et qu'est-ce qui pourrait te faire connaître ce qu'est le Sijjīn ?
9 [Ce rôle des Libertins] est un écrit marqué [22]. »

Plus loin, un trimembre symétrique antithétique (18-21) est construit exactement de la même manière :

18 Non, non ! en vérité, le l**ivre** des justes est certes dans le *ʿIlliyūn*
19 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *ʿIlliyūn* ? –
20-21 un **livre** marqué, dont témoignent les rapprochés.

Selon al-Qurṭubī (m. 671/1272) « le livre marqué » n'est pas non plus une explication de *ʿIlliyyūn* [23] : il faudrait donc comprendre le v. 19 comme une question-exclamation purement oratoire. On peut donc penser que le *Siǧǧīn* (quel que soit l'origine de ce mot obscur) signifie l'opposé de *ʿIlliyyūn*, mot que l'orientalisme considère comme dérivé de l'hébreu *ʿelyon* (le Très-Haut, le Très-Élevé) et qui désignerait les hauteurs célestes [24]. Le *Siǧǧīn* serait donc bien un lieu situé dans les profondeurs infernales, comme l'admettent les commentateurs. Le « livre marqué », après l'incise oratoire, continue donc simplement le premier membre du segment et commente ce qu'est le livre des libertins ou des justes : c'est un livre dans lequel sont enregistrés leurs actions.

[21] Cf. Blachère, II, p. 104-5, et *EI*², art. « Sidjdjīn » (V. Vacca).
[22] Blachère, *ibid*.
[23] « "Un livre marqué" n'est pas l'explication de « *ʿIlliyyūn* : la phrase [v. 19] se termine avec le mot *ʿIlliyyūn* ; puis on reprend : "Un livre marqué", c'est-à-dire que le livre des justes est un livre marqué, et ce qui y est enregistré est le contraire du livre des libertins ». Al-Qurṭubī, *Al-Ǧāmiʿ li-aḥkām al-Qur'ān*, Le Caire, 1967, XIX, p. 263.
[24] Cf. art. « ʿIlliyyūn » (F. Leemhuis) dans *Encyclopaedia of the Qur'ān*, éd. J.D. McAuliffe, Brill, Leiden-Boston, 2002. L'auteur conclut : « ... *ʿIlliyyūn* certainly is related to the Hebrew *'elyon* and probably even derived from it, but the Hebrew word also may simply mean "uppermost, highest" and does not necessarily refer to heavenly realms or creatures. »

On reviendra cependant plus loin (§ 4.1.4.) sur l'étrangeté de ces questions (8 et 19) apparemment sans réponse.

– D'un segment à l'autre

– 1 Malheur	aux **FRAUDEURS**	
– 2 qui, *quand*	ils **prennent-leur-mesure** des ***GENS***,	exigent-de-la-remplir,
– 3 et *quand*	ils **mesurent** pour eux ou pèsent pour eux,	causent-une-perte.
* 4-5 Ne pensent-ils pas, ceux-là,	qu'ils seront ressuscités	pour **un jour** solennel,
* 6 **un jour**	où se dresseront les ***GENS***	devant le Seigneur des mondes ?
= 7 Non, non ! en vérité,	le **livre** des **LIBERTINS**	est certes dans le *Siǧǧīn*
= 8 – et qu'est-ce qui te fera connaître		ce qu'est le *Siǧǧīn ?* –
=	un **livre** marqué.	

Dans chaque segment, des termes ou une racine sont répétés, soulignant les parallélismes : « quand » ; *KĀL*, « prennent-leur-mesure », « mesurent » (2-3) / « un jour » (5-6) / « livre » (7-8b) ; *Siǧǧīn* (7-8a).

Les deux segments extrêmes ont des termes synonymes dans leur premier membre : « fraudeurs » (1) / « libertins » (7).

Au centre, une question annonce la thématique de toute la sourate (ainsi que de la suivante) : la résurrection. Les fraudeurs l'oublient, mais « les gens » (2 et 6) qu'ils ont trompés seront là avec eux au jour du Jugement, dressés devant le Seigneur des mondes, pour les accuser. La question s'adresse aux fraudeurs, mais plus largement, à tous les « libertins » qui oublient le jour de la résurrection.

4.1.2. La deuxième sous-partie (10-17)

Cette sous-partie comporte trois morceaux, centrés.

4.1.2.1. Le premier morceau (10-13)

– 10 Malheur,	***ce jour-là***,	à **CEUX-QUI-TRAITENT-DE-MENSONGE,**
– 11 qui **traitent-de-mensonge**		***le jour*** du Jugement !
= 12 Et nul ne le **traite-de-mensonge**,		sauf **TOUT TRANSGRESSEUR PÉCHEUR** :
= 13 lorsque lui sont récités nos versets,		il dit : « Des fables d'anciens ! »

Le premier segment (10-11) est à la 3e pers. plur., le second (12-13) à la 3e pers. sing. Le premier segment est construit en chiasme (ab / b'a') :

Malheur, ce **jour**-là, / à ***ceux-qui-traitent-de-mensonge***, // qui ***traitent-de-mensonge*** / le **jour** du Jugement.

Le verbe « traiter-de-mensonge » (11 et début de 12) sert de terme médian (ou « mot-crochet ») reliant les deux segments.

Des termes synonymes figurent en fin des premiers membres : « ceux qui traitent de mensonge » (10) / « tout transgresseur pécheur » (12).

Au jour du Jugement, ceux qui traitaient ce dernier de mensonge se verront condamnés : c'est parce qu'ils étaient des « transgresseurs pécheurs » qu'ils traitaient l'annonce du Jugement de « fables d'anciens ».

4.1.2.2. Le deuxième morceau (14-15)

14 *Non, non !* A **rouillé** leur cœur, ce qu'ils ont acquis.
15 *Non, non !* En vérité, ils seront de leur Seigneur, ce jour-là, **séparés-d'un-voile**,

Les deux membres de ce morceau d'un seul segment sont introduits par la même négation redoublée *kallā*. De même que « ce qu'ils ont acquis » frauduleusement recouvre leur cœur ici-bas d'une rouille, ainsi les pécheurs se verront-ils séparés de leur Seigneur dans l'au-delà, comme par un voile. Il y a une relation de cause à effet entre ces deux situations. Peut-être même le voile qui sépare de Dieu n'est-il autre que celui tissé par la rouille.

4.1.2.3. Le troisième morceau (16-17)

16 *ensuite*, en vérité, ils seront brûlés en Enfer,
17 *ensuite* on dira : « Voici ce que vous traitiez-de-mensonge. »

C'est encore un morceau d'un seul segment. Les deux membres sont introduits par la particule *ṯumma* (« ensuite »). Quand les impies seront en Enfer, alors ils auront l'évidence qu'ils s'égaraient lorsqu'ils en traitaient l'annonce de mensonge.

4.1.2.4. D'un morceau à l'autre

– 10 MALHEUR, ***ce jour-là***, **à ceux-qui-traitent-de-mensonge,**
– 11 qui **traitent-de-mensonge** le jour du Jugement !

= 12 Et nul ne le **traite-de-mensonge**, sauf tout transgresseur pécheur :
= 13 quand lui sont récités nos versets, **il dit : « Des fables d'anciens ! »**

— —

* 14 **Non, non** ! A rouillé leur cœur, ce qu'ils ont acquis.
* 15 **Non, non** ! *[inna-hum]* En vérité, ils seront de leur Seigneur, ***ce jour-là***, séparés-d'un-voile,

— —

– 16 **ensuite**, *[inna-hum]* en vérité, ILS SERONT BRÛLÉS EN ENFER,
– 17 **ensuite** **on dira : « Voici ce que vous traitiez-de-mensonge ! »**

Des termes se répètent dans chacun des morceaux : « traite(nt) de mensonge » (11-12) / *kallā* (14-15) / *ṭumma* (16-17).

L'ensemble de la sous-partie est délimité par les termes extrêmes synonymes « ceux-qui-traitent-de-mensonge » (*mukaḏḏibīna*, fin du v. 10) / « vous traitiez-de-mensonge » (*tukaḏḏibūna*, fin v. 17).

Les morceaux extrêmes se répondent : à la malédiction initiale, « malheur ! » (10), répond « ils seront brûlés en Enfer » (16). Les membres terminaux sont parallèles antithétiques :

13 il dit : « Des fables d'anciens ! »
17 on dira : « Voici ce que vous traitiez-de-mensonge ! »

On notera l'usage, bien connu de la Bible, du « passif théologique » *yuqāl*, au v. 17 : il s'agit bien de Dieu qui parle, en réplique à ce que l'impie disait de *ses* versets : « quand lui sont récités *nos* versets » (13).

Le morceau central se situe au jour de la résurrection. Il est relié au premier morceau par le terme « ce jour-là » (10 / 15), et au dernier par *inna-hum* (« en vérité ils [seront] », 15, 16).

4.1.3. D'une sous-partie à l'autre

– 1 MALHEUR aux **FRAUDEURS**
– 2 qui, **quand** ils prennent-leur-mesure des gens, exigent-de-la-remplir,
– 3 et **quand** ils mesurent pour eux ou pèsent pour eux, causent-une-perte.

* 4-5 Ne pensent-ils pas, ceux-là, qu'ils seront ressuscités pour ***un jour*** solennel,
* 6 ***un jour*** où se dresseront les gens devant le ***SEIGNEUR*** des mondes ?

7 Non, non ! en vérité, le livre des libertins est certes ***DANS LE SIǦǦĪN,***
8 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *Siǧǧīn ?* –
9 un livre marqué.

– 10 MALHEUR, ce jour-là, à **CEUX-QUI-TRAITENT-DE-MENSONGE,**
– 11 qui traitent-de-mensonge le jour du Jugement !

= 12 Et nul ne le traite-de-mensonge, sauf tout transgresseur pécheur :
= 13 **quand** lui sont récités nos versets, il dit : « Des fables d'anciens ! »

* 14 Non, non ! A rouillé leur cœur, ce qu'ils ont acquis.
* 15 Non, non ! En vérité, ils seront de leur ***SEIGNEUR*** , ***ce jour-là***, séparés-d'un-voile,

– 16 ensuite, en vérité, ils seront brûlés ***EN ENFER***,
– 17 ensuite on dira : « Voici ce que **VOUS TRAITIEZ-DE-MENSONGE** ! »

L'ensemble de la partie est encadré par des termes proches de sens : « fraudeurs » (1) / « vous traitiez de mensonge » (17), deux termes clés de ce texte, qui est une malédiction à l'adresse des fraudeurs qui, refusant de croire en la révélation coranique et son message annonciateur du Jugement, les traitent de mensonge.

Les deux sous-parties commencent par la même malédiction : « Malheur ! », suivie de termes de sens voisin, à la même forme verbale : « aux fraudeurs » (*li-l-muṭaffifīn*[a], 1) / « à ceux-qui-traitent de mensonge » (*li-l-mukaḏḏibīn*[a], 10).

Une ou deux propositions commençant par *iḏā* figurent dans le premier tiers des deux sous-parties, pour décrire la faute des pécheurs : 2-3 / 13.

Les deux sous-parties passent de la description de la faute des pécheurs, à l'évocation de la résurrection, dans un segment central (4-6 / 14-15) ; avec répétition de « un jour » (5-6) / « ce jour-là » (15).

Le terme « Seigneur » figure au dernier membre (6 et 15) de ces deux segments centraux, et nulle part ailleurs dans cette sourate.

Les deux segments centraux se répondent : le v. 14 donne la raison pour laquelle les fraudeurs « ne pensent pas qu'il seront ressuscités » (4-5) ; c'est parce que « ce qu'ils ont acquis a rouillé leur cœur » (14). Leur avidité les a aveuglés et rendus incapables de penser au Jugement qui les attend au jour de la résurrection. Pourtant, les pécheurs « se dresseront devant le Seigneur », au jour de la résurrection (4-6), mais, en raison de leur péché, ils en seront séparés comme d'un voile (15).

Les derniers segments se répondent également avec des termes synonymes dans leur premier membre : « dans le *Siǧǧīn* » (7) / « en Enfer » (16). Le livre est gardé en un lieu infernal, dans lequel le pécheur le rejoindra, pour y brûler.

On retrouve donc deux « questions centrales », dans cette partie, aux membres 4-6 (centre d'une sous-partie) et 8 (centre d'un segment trimembre). Aucune des deux n'est suivie immédiatement d'une réponse. La première question (« Ne pensent-ils pas, ceux-là, qu'ils seront ressuscités pour un jour solennel… ? ») est clairement livrée à la méditation du lecteur-auditeur, qui ne pourra que répondre, à la lumière de tout le reste de la sourate, et notamment du verset symétrique 14 : « Non, en effet, ils n'y pensent pas, parce que leur cœur est aveuglé par la convoitise. » La seconde (« Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *Siǧǧīn* ? ») ne trouve pas non plus sa réponse immédiate, nous l'avons vu : celle-ci se trouve en fait bien plus loin, dans le segment symétrique de la sous-partie suivante : le *Siǧǧīn*, c'est « l'Enfer » (16). Ainsi, la rhétorique donne raison à ceux qui ne voient dans le v. 8 qu'une incise, qui n'a pas sa réponse immédiate. Mais elle ne la tient pas cependant pour une question « en l'air » : elle s'adresse au lecteur, pour qu'il y réponde lui-même, avec les éléments qu'il pourra trouver dans l'ensemble du texte.

4.2. La deuxième partie (18-28)

Elle paraît composée de trois morceaux (18-21 / 22-24 / 25-28).

4.2.1. Le premier morceau (18-21)

18 Non, non ! en vérité	le ***livre***	des **justes** est dans le *ʿIlliyūn*,	
19 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est			le *ʿIlliyūn* ? –
20-21	un ***livre*** marqué, dont témoignent les **rapprochés**.		

Le texte a déjà été expliqué plus haut. Relevons simplement qu'en plus du terme « livre », il est encadré par des termes de sens proche : « les justes » (18) / « les rapprochés » (21). Ces termes seront repris au début (22, « les justes ») et à la fin (28, « les rapprochés ») des deux morceaux suivants.

4.2.2. Le deuxième morceau (22-24)

22 En vérité, les justes sont dans un *délice*,
23 sur des sofas, ils regardent.
24 Tu reconnaîtras sur leurs visages l'épanouissement du *délice*.

Le terme « délice » termine les membres extrêmes de ce trimembre consacré au bonheur paradisiaque des justes.

4.2.3. Le troisième morceau (25-28)

25 **Ils sont abreuvés** d'un **VIN-RARE** *cacheté*,
26 ***son*** *cachet* ***est de*** musc
– et que pour lui rivalisent ceux qui rivalisent –
27 et ***son*** *mélange* ***est de*** Tasnīm,
28 **SOURCE** dont **boiront** les rapprochés.

Ces trois segments consacrés aux délices du vin paradisiaque sont construits en un petit concentrisme : les membres 25-26a décrivent le vin en lui-même : vin rare, cacheté, dont le cachet (terme médian de même racine) est de musc ; ou, plus probablement, dont l'arôme ou l'arrière-goût est de musc (les commentateurs admettent les deux sens de *ḫitām^{u}-hu*) : la symétrie entre 26a et 27 oriente plutôt dans ce deuxième sens, le « mélange » avec l'eau de la source paradisiaque (27) étant en rapport avec le goût du vin bu, tout comme son « arôme ». Après l'incise du membre 26b, les deux derniers membres (27-28) décrivent l'eau pure dont le vin est coupé : c'est celle de *Tasnīm*, une source paradisiaque.

La place centrale de l'incise la met en valeur. Comme l'expliquent les commentateurs, c'est un encouragement à rivaliser pour ces jouissances éternelles plutôt que pour des plaisirs terrestres éphémères : le contraire donc de ce que font les fraudeurs qui rivalisent de cupidité pour les biens terrestres (1-3).

4.2.4. D'un morceau à l'autre

= 18 Non, non ! en vérité, le livre des **JUSTES** est certes **DANS LE *ʿILLIYŪN***,
= 19 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *ʿIlliyūn* ? –
= 20-21 un livre marqué, dont témoignent **LES RAPPROCHÉS**.

— —

* 22 En vérité, **LES JUSTES** sont **DANS UN DÉLICE**,
* 23 ***sur des sofas, ils regardent***.
* 24 Tu reconnaîtras sur leurs visages l'épanouissement du délice.

— —

– 25 Ils sont abreuvés d'un vin-rare cacheté.
– 26 Son cachet est de musc,
* – et que pour lui rivalisent ceux qui rivalisent –
= 27 Et son mélange est de *Tasnīm*,
= 28 source dont boiront **LES RAPPROCHÉS**.

Les deux termes qui encadrent le premier morceau : « les Justes », « les Rapprochés » (18 et 21) encadrent également toute la partie (18 et 28). « Les Justes » figurent encore en début de la partie centrale.

La question centrale sur le *ʿIlliyūn* ne trouve pas ici non plus une réponse immédiate, au verset suivant, mais seulement au v. 22, suggérée par le parallélisme « dans le *ʿIlliyūn* » (18) // « dans un délice » (22). Le *ʿIlliyūn*, où se trouve gardé le livre des justes, c'est le Paradis de délice.

4.3. La troisième partie (29-36)

Elle est composée de trois morceaux, centrés (29-32 / 33 / 34-36).

4.3.1. Le premier morceau (29-32)

L'attitude moqueuse des incrédules à l'égard des croyants est décrite en deux segments (29-30 / 31-32).

– 29 En vérité, ceux qui ont péché, de ceux qui croyaient,		***se moquaient***,
– 30 **et quand**	ils passaient près d'**EUX**,	***ils échangaient-des-œillades***,
= 31 **et quand**	ils retournaient chez les leurs,	ils retournaient en **plaisantant**,
= 32 **et quand**	ils **LES** voyaient ils **disaient** :	« En vérité, c'est eux les égarés ! »

– *Le premier segment (29-30)* est un bimembre synonyme : « se moquaient » / « échangeaient des œillades ».
– *Le deuxième segment (31-32)* souligne les plaisanteries orales des moqueurs : « plaisantant » / « disaient… ».
– Les deux segments sont reliés par les termes initiaux « et quand », et par les pronoms « eux » / « les » (dans les derniers membres).

4.3.2. Le troisième morceau (34-36)

34 Aujourd'hui, ceux qui croient,	des **impies**	se moquent,
35 sur des sofas		ils regardent :
36 « Ont-ils été récompensés,	les **impies**,	de ce qu'ils faisaient ? »

Le terme « impies », au milieu des membres extrêmes (34 et 36) encadre ce morceau d'un seul segment.

La plupart des traductions mettent un point en fin du v. 35 et font du verset terminal 36 une considération générale indépendante de ce qui précède, que les commentaires comprennent en général comme une déclaration divine. Bell, en accord avec Muqātil [25] et al-Qurṭubī [26], lie le v. 36 au v. 35, pour en faire une déclaration des élus qui se moquent des impies. L'analyse rhétorique de toute cette partie leur donne raison. Il y a en effet une symétrie antithétique entre les deux morceaux extrêmes. Les premiers membres (29 / 34) sont des parallèles antithétiques. Les verbes « voyaient » (32) / « regardent » (35) se répondent : comme les pécheurs se moquaient des croyants en les voyan*t*, les croyants se moqueront des pécheurs en les *regardant* brûler en Enfer. À l'exclamation des pécheurs : « En vérité, c'est eux les égarés » (32), fait écho celle des élus : « Ont-ils été récompensés, les impies, de ce qu'ils faisaient (en se moquant de nous) ? » (36). Mais cette question, mise en valeur par sa position finale dans la sourate, s'adresse évidemment à l'auditeur du Coran, à qui est laissé le soin d'y répondre.

– 29 En vérité,	**ceux qui ont péché,**	**de ceux qui croyaient**	**se moquaient**,
– 30 et quand ils passaient près d'eux,			ils échangaient-des-œillades,
= 31 et quand ils retournaient chez les leurs,		ils retournaient	en plaisantant,
= 32 et quand	ils les ***voyaient***	ils disaient :	**« En vérité, c'est eux les égarés ! »**
* 33 Pourtant, ils n'ont pas été envoyés vers eux			[comme] gardiens.
– 34 Aujourd'hui,	**ceux qui croient,**	**des impies**	**se moquent,**
= 35 sur des sofas	ils ***regardent*** :		
= 36 **« Ont-ils été récompensés,**		**les impies,**	**de ce qu'ils faisaient ? »**

4.3.3. Le deuxième morceau (33)

Comme le montre le tableau ci-dessus, le morceau central, un simple unimembre, fait le lien entre les deux morceaux extrêmes, par l'allusion au Jugement : les pécheurs se moquaient des croyants, pourtant, ils n'étaient pas les anges-scribes chargés d'enregistrer les égarements supposés des croyants, en vue du Jugement. Aussi bien, les rôles se trouveront inversés dans l'au-delà : les moqueurs deviendront eux-mêmes objet de moquerie de la part des croyants.

[25] Muqātil ibn Sulaymān, *Tafsīr*, Le Caire, 1988, IV, p. 626.

[26] Al-Qurṭubī, *Ǧāmiʿ*, XIX, p. 268.

4.4. D'une partie à l'autre

– 1 Malheur aux **FRAUDEURS**
– 2 qui, **quand** ils prennent-leur-mesure des gens, exigent-de-la-remplir,
– 3 et **quand** ils mesurent pour eux ou pèsent pour eux, causent-une-perte.

* 4-5 Ne pensent-ils pas, ceux-là, qu'ils seront ressuscités pour un jour solennel,
* 6 un jour où se dresseront les gens devant le Seigneur des mondes ?

7 Non, non ! en vérité, le livre des **LIBERTINS** est certes dans le *Siǧǧīn,*
8 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *Siǧǧīn ?* –
9 un livre marqué.

– 10 Malheur, ce jour-là, à **CEUX-QUI-TRAITENT-DE-MENSONGE,**
– 11 qui traitent-de-mensonge le jour du Jugement !

= 12 Et nul ne le traite-de-mensonge, sauf tout transgresseur pécheur :
= 13 **quand lui sont récités nos versets, il dit : « Des fables d'anciens ! »**
— —

* 14 Non, non ! A rouillé leur cœur, ce qu'ils ont acquis.
* 15 Non, non ! En vérité, ils seront de leur Seigneur, ***ce jour-là,*** séparés-d'un-voile,
— —

– 16 ensuite, en vérité, ils seront brûlés en Enfer,
– 17 ensuite on dira : « Voici ce que vous traitiez-de-mensonge ! »

= 18 Non, non ! en vérité, le livre des **JUSTES** est certes dans le *ʿIlliyūn*,
= 19 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *ʿIlliyūn* ? –
= 20-21 un livre marqué, dont témoignent **LES RAPPROCHÉS**.
— —

* 22 En vérité, **LES JUSTES** sont dans un délice,
* 23 ***sur des sofas, ils regardent***.
* 24 Tu reconnaîtras sur leurs visages l'épanouissement du délice.
— —

– 25 Ils sont abreuvés d'un vin-rare cacheté.
– 26 Son cachet est de musc,

* – et que pour lui rivalisent ceux qui rivalisent –

= 27 et son mélange est de *Tasnīm*,
= 28 source dont boiront **LES RAPPROCHÉS**.

– 29 En vérité, **CEUX QUI ONT PÉCHÉ**, de ceux qui croyaient se moquaient,
– 30 et **quand** ils passaient près d'eux, ils échangeaient-des-œillades,

= 31 et **quand** ils retournaient chez les leurs, ils retournaient en plaisantant,
= 32 **et quand ils les voyaient ils disaient : « En vérité, c'est eux les égarés ! »**
— —

* 33 Pourtant, ils n'ont pas été envoyés vers eux [comme] gardiens.
— —

+ 34 ***Aujourd'hui***, ceux qui croient, des impies se moquent,
+ 35 ***sur des sofas, ils regardent*** :
+ 36 « Ont-ils été récompensés, **LES IMPIES**, de ce qu'ils faisaient ? »

L'ensemble de la sourate est délimitée par les termes extrêmes synonymes « fraudeurs » (1) / « impies » (36) : l'allusion ironique à la punition des impies (36) fait écho à la malédiction initiale (1). Deux questions concernant les fraudeurs-impies et leur sort eschatologique encadrent toute la sourate :

4-5 Ne pensent-ils pas, ceux-là, qu'ils seront ressuscités pour un jour solennel,
6 un jour où se dresseront les gens devant le Seigneur des mondes ?

36 « Ont-ils été récompensés, les impies, de ce qu'ils faisaient ? »

Il est clair, ici encore, que ces questions, mises en valeur par leur position extrême, s'adressent à la réflexion du lecteur-auditeur.

Les deux parties extrêmes (1-17 / 29-36) commencent par des termes également synonymes : « fraudeurs » (1) / « ceux qui ont péché » (29). Leurs agissements sont chaque fois décrits par une suite de trois phrases introduites par *iḏā* : 2, 3, 13 // 30, 31, 32.

Au v. 13 répond le v. 32 :

13 *quand lui sont récités nos versets,* **il dit :** ***« Des fables d'anciens ! »***
32 et *quand ils les voyaient* **ils disaient :** ***« En vérité, c'est eux les égarés ! »***

Alors que le début des deux parties se situe dans l'ici-bas et y décrit l'agir immoral des pécheurs, elles se terminent (14-17 / 34-36) dans l'au-delà, où les pécheurs sont punis de l'Enfer. À « ce jour-là » (15) répond « aujourd'hui » (34).

Les deux parties se terminent par une déclaration sur le châtiment des pécheurs :

17 ensuite on dira : « Voici ce que vous traitiez-de-mensonge ».
36 « Ont-ils été récompensés, les impies, de ce qu'ils faisaient ? »

La partie centrale (18-28) est encadrée par des termes synonymes, « les justes » (18) / « les rapprochés » (28), qui font antithèse avec les termes qui commencent ou encadrent les deux parties extrêmes : « fraudeurs » (1) / « ceux qui ont péché » (29), « les impies » (36). Elle se distingue aussi des parties extrêmes par le fait qu'elle se situe entièrement au Paradis. Elle se relie cependant à la première partie par le parallélisme antithétique du morceau d'introduction (18-21) avec les v. 7-9. Elle se relie également à la suite, puisque le v. 23, au centre de la partie centrale, est identique au v. 35, en fin de la troisième partie : on peut y voir une application de la « quatrième loi de Lund » (correspondance entre le centre d'un système et les extrémités d'un autre système, relié au premier [27]).

[27] Cf. Meynet, *L'analyse rhétorique,* p. 147.

5. Sourate 84, «*al-Inšiqāq*, la Déchirure»

– 1 Quand le ciel se déchirera
– 2 et qu'il écoutera SON SEIGNEUR, et fera-ce-qu'il-se-doit,

= 3 et quand la terre sera nivelée
= 4 et qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra
= 5 et qu'elle écoutera SON SEIGNEUR, et fera-ce-qu'elle-se-doit,

— —

* 6 ô Homme, en vérité tu **t'efforceras** vers TON SEIGNEUR avec **effort**,
* puis le rencontreras.

— —

– 7 Mais celui qui recevra son livre dans sa main-droite,
– 8 sera jugé d'un jugement facile,
– 9 et retournera vers les siens heureux.

= 10 Mais celui qui recevra son livre derrière son dos,
= 11 invoquera l'anéantissement,
= 12 et brûlera [dans] un brasier.

+ 13 En vérité, il était chez les siens heureux.
+ 14 En vérité, il pensait qu'il ne ferait pas retour [vers Dieu],
+ 15 Mais si ! En vérité SON SEIGNEUR était sur lui clairvoyant.

– 16 Mais non ! J'en jure par le crépuscule,
– 17 par la nuit et ce qu'elle enveloppe,
– 18 par la lune quand elle est pleine,

— — — — — — — — — — — — — —

* 19 certes, vous monterez **palier** par **palier**.

— — — — — — — — — — — — — —

+ 20 Qu'ont-ils qu'ils ne croient pas,
+ 21 et, quand le Coran leur est récité, qu'ils ne se prosternent pas ?

– 22 Bien plus, ceux qui sont incrédules crient-au-mensonge,
– 23 mais Dieu sait bien ce qu'ils cachent :
– 24 annonce-leur un châtiment douloureux,

= 25 sauf à ceux qui croient et font œuvres bonnes,
à eux une récompense sans contrepartie.

Sourate mekkoise, nº 83 selon la chronologie traditionnelle, nº 19 selon Blachère. Bell tient les v. 13-15 pour médinois, et vraisemblablement aussi les v. 24-25 [28]. Blachère ne retient une date ultérieure probable que pour le v. 25 [29].

[28] Bell, II, p. 644.

[29] Blachère, II, p. 39, et p. 41, n. 25.

Le texte se décompose, de manière équilibrée, en deux parties parallèles (1-15 / 16-25), chacune de trois morceaux centrés (1-5 / 6 / 7-15 // 16-18 / 19 / 20-25).

5.1. La première partie (1-15)

5.1.1. Le premier morceau (1-5)

Il est composé de deux segments parallèles :

– 1 **Quand**	*[IḌĀ]*	le CIEL	se déchirera	*[inšaQQAT]*
= 2 *et qu'il écoutera*	*[AḌInat]*	*son Seigneur,*	*et fera-ce-qu'il-se-doit*	*[ḥuQQAT],*
– 3 et **quand**		la TERRE	sera nivelée	
4 et qu'elle rejettera		ce qui est en elle	et se videra	
= 5 *et qu'elle écoutera*		*son Seigneur,*	*et fera-ce-qu'elle-se-doit,*	

Les lettres initiales identiques *(alif-ḍāl)* avec voyelles inversées (*IḌĀ* (1) / *(wa) AḌInat* (2), et une même rime en *-qqat,* soulignent le parallélisme (« synthétique ») des deux membres du premier morceau.

Les premiers membres (1 et 3) des deux segments ont même terme initial *(iḍā)* et des termes centraux bipolaires (ciel / terre) signifiant par là qu'au jour de la Résurrection, c'est la totalité de l'univers qui sera bouleversé [30].

Les derniers membres (2 et 5) sont identiques : le cosmos, contrairement à l'homme (on le verra plus loin), obéit infailliblement à son Seigneur.

La rime en consonne redoublée + *at*, différente des rimes suivantes, unifie le morceau.

5.1.2. Le morceau central (6a-b)

+ 6 a	Ô Homme, en vérité	tu t'efforceras vers ton Seigneur avec effort,
+ b	puis	le rencontreras.

L'homme doit faire effort pour se rapprocher de son Seigneur, mais finalement il le rencontrera à la résurrection, au jour du Jugement.

Ce bref morceau d'un seul segment est à la 2e pers., alors que les deux morceaux qui l'encadrent sont à la 3e pers. : cet effet d'*iltifāt* distingue bien ce segment, au centre de la partie.

[30] La déchirure du ciel rappelle Isaïe 63, 19 : « Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais... »

5.1.3. Le troisième morceau (7-15)

– 7 **Mais celui qui**	**recevra**	**son livre**	**dans sa main-droite**,
– 8 sera jugé	d'un jugement	facile,	
– 9 et retournera	vers ***les siens***	***heureux***.	
= 10 **Mais celui qui**	**recevra**	**son livre**	**derrière son dos**,
= 11 invoquera	l'anéantissement,		
= 12 et brûlera [dans]	un brasier.		
+ 13 *En vérité*, il était	chez ***les siens***	***heureux***.	
+ 14 *En vérité*,	il pensait	qu'il ne ferait pas retour [vers Dieu],	
+ 15 Mais si ! e*n vérité*	son Seigneur	était sur lui	clairvoyant.

– *Les deux premiers segments (7-9 / 10-12)* sont antithétiques et se répondent membres à membres :

– les premiers membres (7 et 10) diffèrent seulement par leurs termes finaux antithétiques : le croyant recevra son livre « dans sa main droite » (7) / l'impie le recevra « derrière son dos » (10) ;

– alors que le croyant « sera jugé d'un jugement facile » (8) / le jugement de l'impie sera si terrible qu'il souhaitera être anéanti (11) ;

– alors que le croyant rejoindra les siens, heureux (9) / l'impie, lui, affrontera le feu de l'Enfer (12).

– *Le troisième segment (13-15)* prolonge le sens du second, en expliquant la raison de ce jugement sévère : quand il était chez lui, ici-bas, l'impie n'avait aucun souci de son retour vers Dieu, alors que Dieu, pourtant, l'observait.

Les trois membres du segment 13-15 commencent par la même particule *inna* (« en vérité ») ; au centre des membres extrêmes (13 et 15) figure le verbe *kāna* (« il était »), et la finale du v. 13 fait écho à la finale du premier morceau (v. 9) : « vers/chez les siens, heureux ».

Les rimes principales de ce morceau sont en *īra* et *ūra* (sauf v. 7 et 10).

5.1.4. D'un morceau à l'autre

– 1 Quand le ciel se déchirera		
– 2 et qu'il écoutera		SON SEIGNEUR, et fera-ce-qu'il-se-doit,
= 3 et quand la terre sera nivelée		
= 4 et qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra		
= 5 et qu'elle écoutera		SON SEIGNEUR, et fera-ce-qu'elle-se-doit,
* 6 ô Homme, en vérité tu t'efforceras vers		TON SEIGNEUR avec effort,
* puis	**LE RENCONTRERAS**.	
– 7 Mais celui qui recevra son livre dans sa main-droite,		
– 8 sera jugé d'un jugement facile,		
– 9 et retournera vers les siens heureux.		
= 10 Mais celui qui recevra son livre derrière son dos,		
= 11 invoquera l'anéantissement,		
= 12 et brûlera [dans] un brasier.		
+ 13 En vérité, il était chez les siens heureux.		
+ 14 En vérité, il pensait qu'	**IL NE FERAIT PAS RETOUR** [vers Dieu],	
+ 15 Mais si ! En vérité		SON SEIGNEUR était sur lui clairvoyant.

Le terme « Seigneur », chaque fois suivi d'un pronom pers. affixe, figure au début (2) et à la fin (15) de la partie, pour la délimiter, et également au milieu des derniers membres (5 et 15) des morceaux extrêmes, ainsi qu'au centre (6) de toute la partie, signalant ainsi une correspondance entre les trois morceaux.

Le premier morceau décrit le bouleversement cosmique, annonciateur du Jugement. Le morceau central fait apparaître l'homme devant le Seigneur-Juge, après de durs efforts pour y parvenir. Le troisième morceau décrit le Jugement, selon la dichotomie classique des sauvés et des damnés. À la fin (13-15) du troisième morceau qui clôture la partie, le texte fait un retour chronologique en arrière (une « analepse », Genette), rappelant l'incroyance de l'impie durant sa vie ici-bas, qui lui aura valu la punition de l'Enfer. On peut y voir un contraste avec le premier morceau : alors que le ciel et la terre « écoutent leur Seigneur » (2 et 5), l'impie, lui « pensait que jamais il ne ferait retour (vers Dieu) » (14). Le cosmos est à l'écoute de Dieu et lui obéit infailliblement, seul l'homme est susceptible de s'en détourner et donc passible du Jugement. Mais il y a surtout une opposition entre la fin de ce dernier morceau : « il pensait qu'il ne ferait pas retour [vers Dieu] » (14), et le morceau central : « il le rencontrera » (6) (= « troisième loi de Lund » : correspondance entre le centre et une des extrémités de la partie).

5.2. La deuxième partie (16-25)

5.2.1. Le premier morceau (16-18)

Le premier morceau est un segment trimembre de serments par des éléments nocturnes du cosmos : le crépuscule, la nuit, la lune. Les trois membres riment en *aq*.

16 Mais non ! J'en jure	**par le crépuscule**,	
17	**par la nuit**	et ce qu'elle enveloppe,
18	**par la lune**	quand elle est pleine,

5.2.2. Le morceau central (19)

19 certes, vous monterez palier par palier.

Ce verset, l'apodose des serments qui précèdent (avec même rime en *aq*, laquelle change par la suite), pose question aux commentateurs. Blachère note qu'ils « donnent 7 interprétations de ce passage. Peut-être faut-il deviner : vous surmonterez difficulté après difficulté, ou encore : vous franchirez une à une les étapes du Jugement. Asin Palacios, *Escatologia* 7, note 1, rappelle que ce verset sera plus tard, par l'exégèse, mis en rapport avec l'Ascension nocturne [31] ». Cette dernière interprétation (minoritaire, il est vrai), repose sur une lecture différente (Ibn Masʿūd, Ibn ʿAbbās, Ibn Kaṯīr…) du verbe, au singulier : *la-tarkaba**a**nna*, « tu monteras » (au lieu de *la-tarkab**u**nna*, « vous monterez »), interprété comme s'adressant à Muhammad [32]. Certains y voient même une allusion aux victoires successives de Muhammad sur les impies [33].

La comparaison des deux parties manifestera plus loin leur correspondance morceaux à morceaux. Le v. 19, au centre de la deuxième partie, correspond exactement au segment central de la première partie : il est pareillement à la 2e pers., encadré de morceaux à la 3e pers. (exception faite du verbe à la 1re pers. au v. 16 et de l'impératif du v. 24). Il ne peut s'adresser qu'à l'Homme déjà interpellé au v. 6, mais pris ici au pluriel, dans toute sa généralité [34] : le texte rappelle aux hommes, en insistant une seconde fois, le parcours onéreux qu'ils auront à franchir pour rejoindre le lieu du Jugement, allant d'étape en étape, de la mort à la rencontre avec le Dieu-Juge. Le v. 19 reprend et développe donc le v. 6 : si la rencontre avec le Seigneur doit se faire au prix d'efforts coûteux (6), c'est que l'homme, pour y parvenir, aura à parcourir toute une série d'étapes, d'« états » (*ḥālāt*, selon les commentateurs) ou de « paliers ». Dans les deux segments, pour parler des difficultés qui attendent l'homme, figurent chaque fois deux termes, soit de même racine (*kādiḥ^{un} / kadḥ^{an}*, 6), soit identiques (*ṭabaq^{an} / ṭabaq^{in}*, 19). La lecture du verbe au singulier, *tarkabanna*, loin de s'adresser au Prophète, ne fait que renforcer le parallélisme de ce verset avec le v. 6, pour s'adresser à l'« Homme ».

[31] Blachère, II, p. 40, note. Pour l'interprétation de ce verset comme allusion à l'Ascension nocturne, cf. les commentaires de Ṭabarī, Rāzī, Ibn Kaṯīr, *ad loc.*

[32] Cf. Al-Qurṭubī, *Ǧāmiʿ*, *ad loc.*

[33] Cf. Rāzī, *Al-Tafsīr al-kabīr*, Beyrouth, XXXI, p. 110.

[34] C'est bien ainsi que le comprend Rāzī, repris par le *Tafsīr al-wasīṭ*, par une équipe de savants de l'université d'Al-Azhar, Le Caire, 1991, p. 1848.

La mise en relation de ce verset avec l'Ascension du Prophète ou ses victoires militaires n'a donc aucun fondement dans le texte [35]. Toute la sourate est en fait purement eschatologique et ne concerne que le Jugement général de l'humanité, au jour de la Résurrection, et les étapes pénibles que l'homme devra franchir avant d'y parvenir.

5.2.3. Le troisième morceau (20-25)

Il est composé de trois segments (20-21 / 22-24 / 25a-b).

+ 20 Qu'ont-ils *[fa mā **la-hum**]*		qu'ils NE CROIENT PAS,
+ 21 et, quand le Coran leur est récité,		qu'ils ne se prosternent pas ?
– 22 Bien plus,	**ceux qui** SONT INCRÉDULES	crient-au-mensonge,
– 23 mais Dieu sait bien		ce qu'ils cachent :
– 24 annonce-leur		***un châtiment douloureux***,
= 25 a sauf [à]	**ceux qui** CROIENT	et font œuvres bonnes,
b à eux	***[la-hum]***	***une récompense sans contrepartie***.

Le morceau est encadré par les termes extrêmes antithétiques : « ne croient pas » (20) / « croient » (25a), et le terme *la-hum* (traduit : « qu'ont-ils » au membre 20, et « à eux », au membre 25b). Le morceau oppose la conduite et le sort ultime des incroyants et des croyants.

– *Le deuxième segment (22-24)* continue *le premier (20-21)*, avec les verbes synonymes dans les premiers membres : « ils ne croient pas », *lā yu'minūn*^{a} (20) / « sont incrédules », *kafarū* (22). Non seulement les incroyants ne se prosternent pas à l'audition du Coran, mais ils le traitent de mensonge ! La suite annonce la conséquence de leur impiété : ce sera « un châtiment douloureux » (24).

– *Le troisième segment (25 a-b)*, un bimembre, est l'antithèse des deux premiers segments, surtout du deuxième : il oppose, en termes initiaux, « ceux qui croient » (25a) à « ceux qui sont incrédules » (22). Les « œuvres bonnes » des croyants (25a) s'opposent aux actes d'impiété des incroyants (21 et 22) et à tout le mal qu'ils cachent en eux mais que Dieu connaît (23). Le deuxième membre (25b) s'oppose directement au dernier membre du segment précédent (24), avec les termes antithétiques : « un châtiment douloureux » (24) / « une récompense sans contrepartie » (25b).

Tous les versets riment en *ūn*, sauf v. 24, en *īm*.

[35] « De toute façon, écrit Asin Palacios, il est presque certain que les interprétations des deux passages [LIII, 1 et LXXXIV, 19] en fonction du *miʿrāǧ* sont postérieures à la légende et en dépendent. » M. Asin Palacios, *La escatologia musulmana en la Divina Comedia*, Madrid, Instituto Hispano Arabo de Cultura, 1961, p. 9, n. 1.

5.3. D'une partie à l'autre

1 Quand le CIEL se déchirera
2 et qu'il écoutera son Seigneur, et fera-ce-qu'il-se-doit,
3 et quand la TERRE sera nivelée
4 et qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra
5 et qu'elle écoutera son Seigneur, et fera-ce-qu'elle-se-doit,

6 ô Homme, en vérité ***tu t'efforceras*** (*kādiḥ^{un}*)
vers ton Seigneur ***avec effort*** *(kadḥ^{an})*,
puis le rencontreras.

7 Mais celui qui recevra son livre dans sa main-droite,
8 sera jugé d'un jugement facile,
9 et **RETOURNERA VERS LES SIENS HEUREUX**.

10 Mais celui qui recevra son livre derrière son dos,
11 invoquera l'anéantissement,
12 et ***brûlera [dans] un brasier***.

13 En vérité, il était chez les siens heureux.
14 En vérité, il pensait qu'il ne ferait pas retour [vers Dieu],
15 Mais si ! En vérité
son Seigneur était sur lui clairvoyant.

16 Mais non ! J'en jure par le CRÉPUSCULE,
17 par la NUIT et ce qu'elle enveloppe,
18 par la LUNE quand elle est pleine,

19 certes, ***vous monterez palier*** (*ṭabaq^{an}*) ***par palier*** *(ṭabaq^{in})*.

20 Qu'ont-ils qu'ils ne croient pas,
21 et, quand le Coran leur est récité, qu'ils ne se prosternent pas ?

22 Bien plus, ceux qui sont incrédules crient-au-mensonge,
23 mais **Dieu sait bien ce qu'ils cachent** :
24 annonce-leur ***un châtiment douloureux***,

25 sauf à ceux qui croient et font œuvres bonnes,
à eux **UNE RÉCOMPENSE SANS CONTREPARTIE**.

Les premiers morceaux évoquent tous deux des éléments cosmiques : le ciel, la terre (1, 3) // le crépuscule, la nuit, la lune (16, 17, 18).

On a déjà vu les parallélismes des deux morceaux centraux (6 et 19) : les hommes devront parcourir une montée difficile, d'étape en étape, vers le lieu de la rencontre avec le Seigneur-Juge.

Les troisièmes morceaux opposent tous deux les croyants et les incroyants, quoique en ordre inverse. Aux premiers est promis une récompense heureuse (9 // 25b), aux seconds un châtiment douloureux (12 // 24). Dans les deux morceaux, Dieu est chaque fois présenté comme connaissant parfaitement l'impiété des incroyants, en des termes voisins : « son Seigneur était sur lui clairvoyant » (15) / « Dieu sait bien ce qu'ils cachent » (23).

Le dernier segment (13-15) de la première partie est une « analepse » : après la scène de la résurrection pour le Jugement, le texte revient en arrière, au temps de la vie des pécheurs ici-bas. Une analepse semblable se situe après le v. 19, dans la deuxième partie : après cette nouvelle brève évocation du Jugement (19), le texte revient à la vie d'ici-bas des incroyants et des croyants (20-25), pour finir par une « prolepse » (Genette) qui retourne au Jugement eschatologique (24-25).

6. Les liens rhétoriques entre les sourates 83 et 84

S. 83

1 Malheur aux fraudeurs
2 qui, ***quand*** ils prennent-leur-mesure des gens, exigent-de-la-remplir,
3 et ***quand*** ils mesurent pour eux ou pèsent pour eux, causent-une-perte.
4-5 Ne pensent-ils pas, ceux-là, qu'ils seront ressuscités pour ***un jour*** solennel,
6 ***un jour*** où ***se dresseront les gens devant le*** **SEIGNEUR** des mondes ?
7 Non, non ! en vérité, le **LIVRE** des libertins est certes dans le *Siǧǧīn*,
8 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *Siǧǧīn* ? –
9 un **LIVRE** marqué.

— — — — — — — — — — — — — — — — — —

10 Malheur, ce jour-là, à **ceux-qui-traitent-de-mensonge,**
11 qui **traitent-de-mensonge** le jour du Jugement !
12 Et nul ne le **traite-de-mensonge**, sauf tout transgresseur pécheur :
13a QUAND LUI SONT RÉCITÉS NOS VERSETS,
b il dit : « Des fables d'anciens ! »
14 Non, non ! A rouillé leur cœur, ce qu'ils ont acquis.
15 Non, non ! En vérité, ils seront de leur Seigneur, ce jour-là, séparés-d'un-voile,
16 ensuite, en vérité, ils seront **brûlés en Enfer**,
17 ensuite on dira : « Voici ce que vous **traitiez-de-mensonge** ».

18 Non, non ! Le **LIVRE** des justes est certes dans le *ʿIlliyūn*,
19 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *ʿIlliyūn* ? –
20-21 Un **LIVRE** marqué, dont témoignent les rapprochés.
22 En vérité, les justes sont dans un délice,
23 sur des sofas, ils regardent.
24 Tu reconnaîtras sur leurs visages l'épanouissement du délice.
25 Ils sont abreuvés d'un vin-rare cacheté.
26 Son cachet est de musc,
– et que pour lui rivalisent ceux qui rivalisent –
27 Et son mélange est de *Tasnīm*,
28 source dont boiront les rapprochés.

29 En vérité, ceux qui ont péché, de ***ceux qui croyaient*** se moquaient,
30 et lorsqu'ils passaient près d'eux, ils échangeaient-des-œillades,
31 et lorsqu'ils ***retournaient chez les leurs***, ils retournaient en plaisantant,
32 et lorsqu'ils les voyaient ils disaient : « En vérité, c'est eux les égarés ! »
33 Pourtant, ils n'ont pas été envoyés vers eux [comme] gardiens.
34 Aujourd'hui, ***ceux qui croient***, des impies se moquent,
35 sur des sofas, ils regardent :
36 ont-ils été ***RÉCOMPENSÉS***, les impies, de **ce qu'ils faisaient** ?

S. 84

1 ***Quand*** le ciel se déchirera
2 et qu'il écoutera son Seigneur, et fera-ce-qu'il-se-doit,
3 et ***quand*** la terre sera nivelée
4 et qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra
5 et qu'elle écoutera son Seigneur, et fera-ce-qu'elle-se-doit,
6 ô Homme, en vérité tu t'efforceras vers ton **SEIGNEUR** avec effort,
puis ***le rencontreras***.
7 Mais celui qui recevra son **LIVRE** dans sa main-droite,
8 sera jugé d'un jugement facile,
9 et ***retournera vers les siens*** heureux.
10 Mais celui qui recevra son **LIVRE** derrière son dos,
11 invoquera l'anéantissement,
12 et **brûlera [dans] un brasier**.
13 En vérité, il était ***chez les siens*** heureux.
14 En vérité, il pensait qu'il ne ferait pas retour [vers Dieu],
15 Mais si ! En vérité son Seigneur était sur lui clairvoyant.

16 Mais non ! J'en jure par le crépuscule,
17 par la nuit et ce qu'elle enveloppe,
18 par la lune quand elle est pleine,

19 certes, vous monterez palier par palier.

20 Qu'ont-ils qu'ils ne croient pas,
21 et, QUAND LE CORAN LEUR EST RÉCITÉ, qu'ils ne se prosternent pas ?
22 Bien plus, ceux qui sont incrédules **crient-au-mensonge**,
23 mais Dieu sait bien ce qu'ils cachent :
24 annonce-leur un châtiment douloureux,
25 sauf à ***ceux qui croient*** et **font œuvres bonnes**,
à eux ***UNE RÉCOMPENSE*** sans contrepartie.

La thématique des deux sourates est la même : le sort eschatologique des impies et des croyants, avec une insistance particulière sur la résurrection.

De nombreux termes, identiques ou synonymes, se retrouvent dans les deux textes :

- « le Livre » : les deux sourates distinguent le livre où sont inscrits les actes des impies, et celui où sont inscrits ceux des croyants (83, 7 et 9, 18 et 20 ; 84, 7 et 10) ;
- les deux sourates évoquent dans leur première partie le jour du Jugement : « ils seront ressuscités pour un *jour* solennel, *un jour* où se dresseront les gens… » (83, 5 et 6) ; « *Quand* le ciel se déchirera », « *quand* la terre sera nivelée » (84, 1 et 3) ;
- ce jour sera celui de la rencontre des hommes avec leur Seigneur-Juge : « *se dresseront* les gens *devant le Seigneur* des mondes » (83, 6) ; « tu t'efforceras vers ton *Seigneur* avec effort, puis *le rencontreras* » (84, 6) ;
- « ils retournaient chez les leurs » (*inqalabū ilā ahl^{i}-him*, 83, 31) ; « il retournera vers les siens » (*yanqalib^{u} ilā ahl^{i}-hi*, 84, 9), « il était chez les siens » (*kāna fī ahl^{i}-hi*, 84, 13) ;
- les impies crient au mensonge ou traitent l'annonce du jour du Jugement de mensonge : 83, 10,11,12,17 ; 84, 22 ;
- ils ne respectent pas le Coran, quand il leur est récité : « *quand lui sont récités nos versets*, il dit : "Des fables d'anciens !" » (83, 13) ; « *quand le Coran leur est récité*, ils ne se prosternent pas » (84, 21) ;
- finalement, « ils seront brûlés en Enfer » (*la-ṣālū l-ǧaḥīm^{i}*, 83, 16) ; « il brûlera [dans] un brasier » (*yaṣlā saʿīr^{an}*, 84, 12) ;
- aux impies s'opposent « ceux qui croient » (83, 29,34 ; 84, 25) ;
- en finale des deux sourates, « ce qu'ils [les impies] faisaient » (83, 36) s'oppose aux « œuvres bonnes » faites par les croyants (84, 25) ;
- en termes finaux, également, figurent les synonymes : « ils ont été récompensés » (*ṯuwwiba*, 83, 36) / « une récompense » (*aǧr^{un}*, 84, 25).

Selon l'exégète pakistanais contemporain Amīn Aḥsan Iṣlāḥī, la plupart des sourates du Coran formeraient des paires complémentaires. Il relève cependant quelques exceptions à ce principe de composition, dont les sourates 83 et 84 [36]. Cela surprend d'autant plus que les commentateurs soulignent le lien étroit entre les trois sourates 82, 83 et 84. Renvoyant à « certains savants », le *Tafsīr al-wasīṭ* explique que dans la sourate 82 il est question des anges, gardiens et scribes, qui enregistrent les actes des hommes. Dans la S. 83, est indiqué le lieu où sont conservés leurs livres, alors que dans la S. 84, ces livres sont remis à leurs destinataires, c'est-à-dire les hommes, jugés au jour du Jugement [37].

[36] Cf. M. Mir, *Coherence in the Qur'ān. A Study of Iṣlāḥī's Concept of Naẓm; in Tadabbur-i Qur'ān.* American Trust Publications Indianapolis 1986, p. 76.

[37] *Tafsīr al-wasīṭ,* p. 1839.

7. Les liens rhétoriques entre les sourates 81, 82, 83 et 84

La comparaison des quatre sourates fait apparaître une disposition en chiasme des deux paires : A (81) B (82) / B' (83) A' (84). On comparera successivement les sourates AA' et BB'.

7.1. Les correspondances entre les deux sourates extrêmes AA' (81/84)

A - S. 81

1 **Quand** le soleil sera obscurci,
2 et **quand** les étoiles seront ternies,
3 et **quand** ***LES MONTAGNES SERONT MISES EN MARCHE***,
4 et **quand**, les chamelles-pleines seront délaissées,
5 et **quand** les bêtes-sauvages seront rassemblées,
6 et **quand** les mers seront portées-à-ébulition,
7 et **quand** les âmes seront regroupées,
8 et **quand** l'enterrée-vivante sera interrogée :
9 « Pour quelle faute a-t-elle été tuée ? »
10 Et **quand** les feuillets seront déployés,
11 et **quand LE CIEL SERA ENLEVÉ**,
12 et **quand** l'Enfer sera attisé,
13 et **quand** le Paradis sera rapproché,
14 [toute] âme saura ce qu'elle a présenté.

15 ***[Fa lā]*** **Mais non ! J'en jure** par les [astres] gravitants,
16 glissants et disparaissants,
17 **par la nuit quand** elle s'étend,
18 ***par l'aube*** **quand** elle exhale-son-souffle,

19 en vérité, ceci est certes **la Parole** d'un messager noble,
20 doué de force, auprès du Maître du Trône établi,
21 obéi, là-haut, sûr.
22 Et votre compagnon n'est pas fou :
23 il l'a vu à l'horizon clair ;
24 et il n'est pas avare du mystère.
25 Et ceci n'est pas la parole d'un démon maudit !

26 **Mais où allez-vous ?**

27 Ceci n'est qu'**un Rappel** pour les mondes,
28 pour celui d'entre vous qui veut se tenir droit.
29a Et vous ne voudrez
b que si le veut DIEU, le Seigneur des mondes.

A' - S. 84

1 **Quand LE CIEL SE DÉCHIRERA**
2 et qu'il écoutera son Seigneur, et fera-ce-qu'il-se-doit,
3 et **quand** ***LA TERRE SERA NIVELÉE***
4 et qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra
5 et qu'elle écoutera son Seigneur, et fera-ce-qu'elle-se-doit,
6 **ô Homme, en vérité tu t'efforceras vers ton Seigneur avec effort,**
puis le rencontreras.
7 Mais celui qui recevra son livre dans sa main-droite,
8 sera jugé d'un jugement facile,
9 et retournera vers les siens heureux.
10 Mais celui qui recevra son livre derrière son dos,
11 invoquera l'anéantissement,
12 et brûlera [dans] un brasier.
13 En vérité, il était chez les siens heureux.
14 En vérité, il pensait qu'il ne ferait pas retour [vers Dieu],
15 Mais si ! En vérité son Seigneur était sur lui clairvoyant.

16 ***[Fa lā]*** **Mais non ! J'en jure** ***par le crépuscule***,

17 **par la nuit** et ce qu'elle enveloppe,
18 par la lune **quand** elle est pleine,

19 **certes, vous monterez palier par palier.**

20 Qu'ont-ils qu'ils ne croient pas,
21 et, **quand le Coran** leur est récité, qu'ils ne se prosternent pas ?
22 Bien plus, ceux qui sont incrédules crient-au-mensonge,
23 mais DIEU sait bien ce qu'ils cachent :
24 annonce-leur un châtiment douloureux,
25 sauf à ceux qui croient et font œuvres bonnes,
à eux une récompense sans contrepartie.

Les deux sourates sont introduites par une scène apocalyptique ; avec une série de subordonnées temporelles introduites par *iḏā* : 81, 1-13 // 84, 1,3 (mais également 82, 1-4), avec les synonymies : « Quand le ciel sera enlevé » (81, 11) // « Quand le ciel se déchirera » (84, 1) ; « quand les montagnes seront mises en marche (pour disparaître) » (81, 3) // « quand la terre sera nivelée » (84, 3).

La partie centrale de la S. 81 et la dernière partie de la S. 84 commencent par la négation de protestation « mais non » (*fa-lā*), suivie de serments semblables : « J'en jure… par la nuit, par l'aube » (81, 15,18) // « J'en jure par le crépuscule, par la nuit » (84, 16,17) ; ces serments introduisent une affirmation de la véracité du Coran (Parole, Rappel), face à ses détracteurs, dans les dernières parties (81, 19-25 // 84, 20-21).

Au centre de la dernière partie de 81 et des deux parties extrêmes de 84 figurent des allusions à la marche de l'homme vers sa destinée ultime : « où allez-vous ? » (81, 26) // « Ô Homme, en vérité tu t'efforceras vers ton Seigneur avec effort, puis le rencontreras » (84, 6) ; « vous monterez » (84, 19).

7.2. Les correspondances entre les deux sourates centrales BB' (82/83)

B - S. 82

1 Quand le ciel se fendra,
2 et quand les astres se disperseront,
3 et quand les mers seront déversées,
4 et quand les tombeaux seront bouleversés,
5 [toute] âme saura ce qu'elle aura accompli ou ajourné.

6 Ô Homme, qu'est-ce qui t'a abusé au sujet de ton Seigneur, le noble,
7 qui t'a créé, puis t'a arrangé, puis t'a équilibré ?
8 Dans telle forme qu'Il a voulue, Il t'a composé.
9 ***Non, non !*** Au contraire, **vous traitez-de-mensonge le Jugement** !
10 Et en vérité, il y a sur vous, certes, des **GARDIENS**,
11 de nobles scribes,
12 qui savent ***CE QUE VOUS FAITES***.

13 En vérité, **LES JUSTES SERONT CERTES DANS UN DÉLICE**,
14 et en vérité **LES LIBERTINS SERONT CERTES DANS UN ENFER**.
15 ***Ils y brûleront***, **le jour du Jugement**,
16 et ils ne pourront lui échapper.
17 Et qu'est-ce qui te fera connaître **le jour du Jugement** ?
18 encore une fois, qu'est-ce qui te fera connaître **le jour du Jugement** ?
19a LE JOUR où nulle âme ne pourra [faire] quelque chose en faveur d'une [autre] âme.
b *CE JOUR-LÀ*, l'ordre sera à Dieu.

B' - S. 83

1 Malheur aux fraudeurs
2 qui, quand ils prennent-leur-mesure des gens, exigent-de-la-remplir,
3 et quand ils mesurent pour eux ou pèsent pour eux, causent-une-perte.
4-5 Ne pensent-ils pas, ceux-là, qu'ils seront ressuscités pour UN JOUR solennel,
6 UN JOUR où se dresseront les gens devant le Seigneur des mondes ?
7 Non, non ! en vérité, le livre des **LIBERTINS EST CERTES DANS LE *SIǦǦĪN***,
8 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *Siǧǧīn* ? –
9 un livre marqué.
10 Malheur, *CE JOUR-LÀ*, à **ceux-qui-traitent-de-mensonge,**
11 qui **traitent-de-mensonge le jour du Jugement** !
12 Et nul ne le **traite-de-mensonge**, sauf tout transgresseur pécheur :
13a quand lui sont récités nos versets,
b il dit : « Des fables d'anciens ! »
14 ***Non, non !*** A rouillé leur cœur, ce qu'ils ont acquis.
15 ***Non, non !*** En vérité, ils seront de leur Seigneur, *CE JOUR-LÀ*, séparés-d'un-voile,
16 ensuite, en vérité, ils seront ***brûlés en Enfer***,
17 ensuite on dira : « Voici ce que vous **traitiez-de-mensonge** ».

18 ***Non, non !*** Le livre des **JUSTES EST CERTES DANS LE *ʿILLIYŪN***,
19 – et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est le *ʿIlliyūn* ? –
20-21 Un livre marqué, dont témoignent les rapprochés.
22 En vérité, **LES JUSTES SONT DANS UN DÉLICE**,
23 sur des sofas, ils regardent.
24 Tu reconnaîtras sur leurs visages l'épanouissement du délice.
25 Ils sont abreuvés d'un vin-rare cacheté.
26 Son cachet est de musc,
– et que pour lui rivalisent ceux qui rivalisent –
27 Et son mélange est de *Tasnīm*,
28 source dont boiront les rapprochés.

29 En vérité, ceux qui ont péché, de ceux qui croyaient se moquaient,
30 et lorsqu'ils passaient près d'eux, ils échangaient-des-œillades,
31 et lorsqu'ils retournaient chez les leurs, ils retournaient en plaisantant,
32 et lorsqu'ils les voyaient ils disaient : « En vérité, c'est eux les égarés ! »
33 Pourtant, ils n'ont pas été envoyés vers eux [comme] **GARDIENS**.
34 Aujourd'hui, ceux qui croient, des impies se moquent,
35 sur des sofas, ils regardent :
36 ont-ils été récompensés, les impies, de ***CE QU'ILS FAISAIENT ?***

Les correspondances sont ici particulièrement nombreuses (avec quelques similitudes aussi entre S. 82 et 84) :

- la négation redoublée *kallā*, « non, non ! » (82, 9 // 83, 14-15,18) ;
- « vous traitez de mensonge le Jugement » (82, 9) // « ceux qui traitent de mensonge le jour du Jugement » (83, 11-12) ;
- « gardiens » (82, 10 // 83, 33) ;
- « ce que vous faites » (82, 12) // « ce qu'ils faisaient » (83, 36) ;
- « les justes seront certes dans un délice » (82, 13) // « les justes sont dans un délice » (83, 22) ;
- l'antithèse justes-libertins : 82, 13-14 // 83, 7, 18 et 22 ;
- les libertins brûleront en Enfer : 82, 15 // 83, 16 ;
- « le jour du Jugement » : 82, 15,17,18 // 83, 11 ;
- « le jour » : 82, 19a // 83, 5,6 ;
- « ce jour-là » : 82, 19b // 83, 10 et 15.

(Les correspondances entre les S. 82 et 84 sont les suivantes :
- la synonymie des membres initiaux : « Quand le ciel se fendra » (82,1) // « Quand le ciel se déchirera » (84,1) ;
- l'adresse à l'Homme, chaque fois au verset 6 : « Ô Homme… » (82,6 // 84,6).)

Le quatre sourates étudiées ici forment donc non seulement deux paires, mais également un ensemble cohérent, une « séquence » rhétorique de quatre « passages » ou sourates, regroupés en deux « sous-séquences » de deux sourates, disposées en chiasme.

La thématique générale est celle du Jugement, et plus précisément la menace de châtiment qui pèse sur ceux qui, en raison de leur péché, ne croient pas à la Parole proclamée par le Prophète. Celle-ci, d'ailleurs, porte essentiellement sur l'annonce du Jugement, en sorte que nier la Parole (81, 84 soit AA') revient à nier le jour du Jugement (82, 83, soit BB').

Les quatre sourates se caractérisent par des alternances brusques (*iltifātāt*), diversement combinées, entre les scènes de Jugement dans l'au-delà, et les scènes de l'ici-bas où l'attitude des croyants et des incrédules prépare leur destin eschatologique. Cette oscillation du discours vise à persuader l'auditeur que son destin éternel est commandé par son acceptation ou non de la prédication et de son message de justice.

Quelques remarques générales

La pertinence de l'analyse rhétorique pour l'étude du texte coranique se trouve confirmée par l'étude des quatre sourates 81 à 84. Celles-ci répondent en effet parfaitement aux principes de composition de la rhétorique sémitique, et cela à tous les niveaux textuels, du « membre » au « passage » (= la sourate entière), et même au-delà, puisque, ici encore, les sourates (comme toutes les sourates suivantes) se regroupent par paires et par séries (de quatre, ici).

L'analyse rhétorique, au prix d'une certaine technicité, a pu mettre en évidence la logique rhétorique qui régit l'ensemble de chaque sourate. Une logique certes bien différente de la nôtre (linéaire, progressive), mais qui est à prendre telle qu'elle est, avec ses continuelles ruptures (*iltifātāt*), ses « analepses », ses « prolepses ». Une logique qui avance par sauts, revient en arrière, rebondit à nouveau, mais dont il résulte finalement une image cohérente, quasi géométrique du texte. On peut qualifier de « style coranique » cette manière très particulière dont le Coran applique les principes de composition de la rhétorique sémitique, une manière qui aboutit au paradoxe d'un apparent désordre, en réalité minutieusement organisé ! Un style qui – du moins dans les sourates dites mekkoises – s'apparente à celui du discours oral, avec ses effets oratoires (accumulations de serments, de propositions temporelles *iḏā*, interpellations, incises, questions rhétoriques, insistances sur des mots rares et énigmatiques, fortes antithèses, parallélismes, …), mais qui cependant n'a rien de la spontanéité improvisée du discours oral : par son incohérence de surface, le texte coranique peut faire illusion. Il s'agit en fait d'un texte très élaboré, mais qui se présente à la manière d'un discours oral. Il s'apparente sur ce point aux discours prophétiques de la Bible, qui sont des rédactions écrites de discours oraux des prophètes, ce qui suppose tout un travail scribal.

Les quatre sourates étudiées ici nous ont particulièrement donné l'occasion d'étudier la logique des « questions centrales », dans la rhétorique du Coran : des questions-énigmes qui interpellent avant tout le lecteur-auditeur, qui l'incitent à la réflexion, à trouver la réponse dans la méditation du reste du texte, tout en se l'intériorisant. Toutes les questions rencontrées dans ces quatre sourates occupent une place centrale, dans l'un des niveaux rhétoriques. La seule exception est la question finale de la S. 83 : « Ont-ils été récompensés, les impies, de ce qu'ils faisaient ? ». Mais en rhétorique sémitique, les extrémités aussi sont un lieu « stratégique ».

Par rapport à la critique historique moderne, l'analyse rhétorique nous a permis de mettre en question ici ou là certains découpages du texte qu'elle propose.

Et par rapport à la tradition exégétique classique, – et sans prétendre ici non plus à l'infaillibilité ! – elle nous a permis de faire un tri dans l'immense variété d'interprétations proposée par les commentateurs et à contester certaines interprétations historicisantes (comme la supposée allusion à l'Ascension nocturne du Prophète ou à ses victoires militaires, dans la S. 84, 19). Il peut finalement en résulter une interprétation du texte plus sobre, mais aussi plus percutante, plus centrée sur l'essentiel de son message.